

⌘ cinémathèque suisse

janvier  
février  
à la Cinéma-  
thèque  
suisse



## 5 Rétrospective Sidney Lumet



## 17 Cinéma portugais, du « novo » au contemporain



## 31 Avant première : Emmanuelle Antille dévoile *Avanti*



## 35 *Rear Window*: En avant-première du cycle Cinéma à la fenêtre



Aussi à l'affiche

40 **Hommage à Jean-Marc Henchoz (suite)**

44 **Festival des cultures juives**

46 **Revue *Tracés* : l'architecture à l'écran**

49 ***Stromboli* et *Vulcano* : la guerre des volcans et des femmes**

52 **HEMU/ECAL : ciné-concert ImaginaSon**

54 **Ouverture du Festival du Film Vert**

Les rendez-vous réguliers

58 **De Couleur 3 à la Cinémathèque : *Chinese Theater***

60 **De La 1ère à la Cinémathèque : *Travelling***

63 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1962**

67 **Trésors des archives**

70 **Les nouveaux cinémas des années 1960 dans le monde**

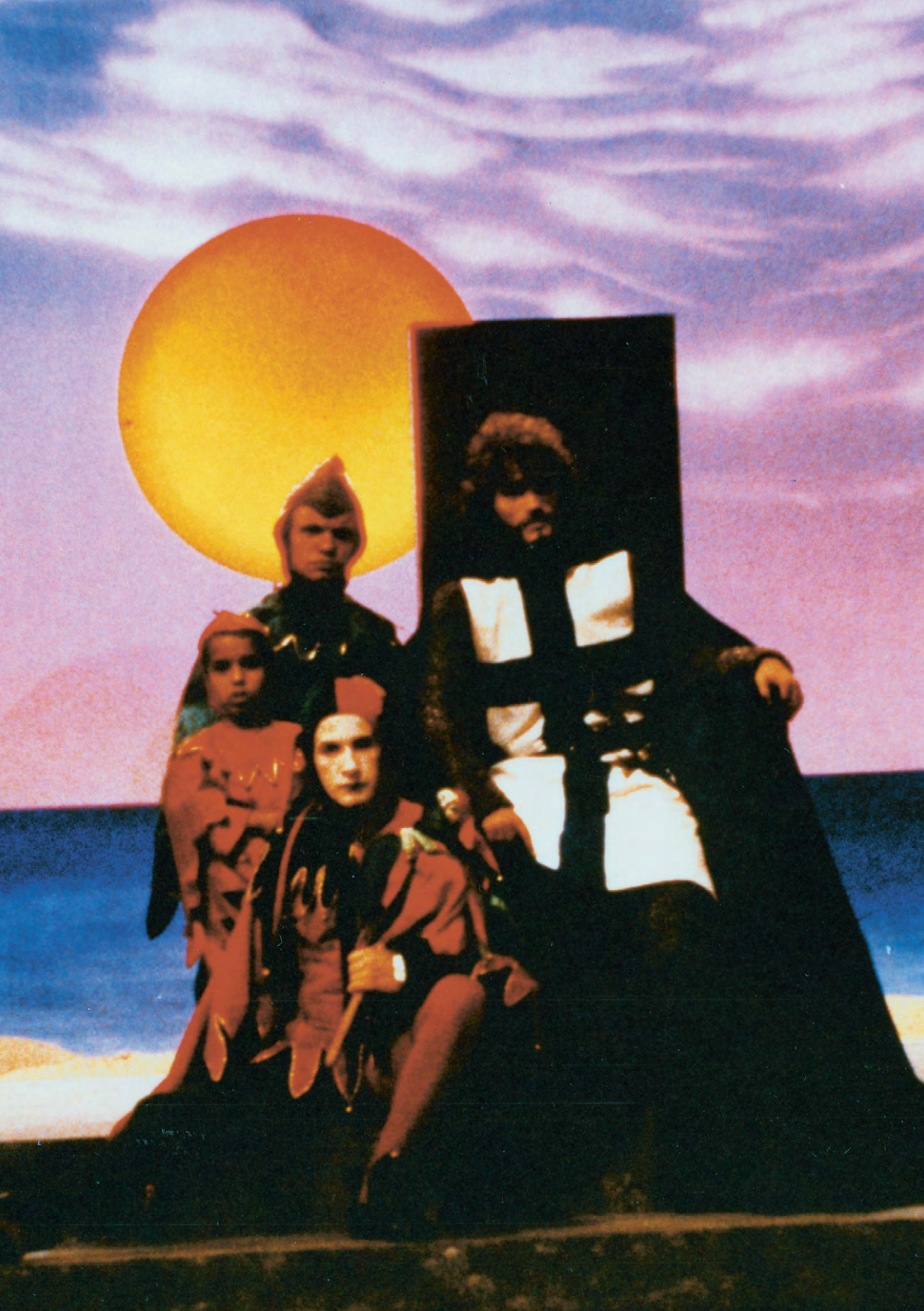
72 **Portraits Plans-Fixes**

73 **Histoire(s) comparée(s) du cinéma**

75 **Le Journal**

82 **Calendrier**

Il nous a quitté l'an dernier, mais il reste l'un des cinéastes américains les plus solides de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle : **Sidney Lumet** méritait bien qu'on lui consacre une large rétrospective. Tout comme ce nouveau **cinéma portugais** qui, depuis les années 1970, est un des plus riches (et enrichissants) en Europe. Du côté des avant-premières, c'est Emmanuelle Antille qui viendra au Capitole présenter son nouvel **Avanti**, primé à Namur. Ne manquez pas non plus la copie neuve de **Rear Window** d'Alfred Hitchcock, proposé en marge de la nouvelle exposition de la Fondation de l'Hermitage sur les fenêtres dans l'art. **La guerre des volcans** c'est aussi celle de Roberto Rossellini avec Ingrid Bergman et Anna Magnani, une aventure de cinéma exceptionnelle que nous raconte Francesco Patierno. Et ne manquez pas un film suisse de 1964 complètement oublié des tables de l'Histoire, **Al mare pago io**, en présence de son interprète principal, le mime René Quellet.



# Carnet de bord

La crise. Du Portugal à la Grèce en passant par l'Espagne et l'Italie, les pays du Sud de l'Europe souffrent, toussent et s'indignent. Et du côté du cinéma, qu'est-ce qui se passe ? La Grèce pleure encore Théo Angelopoulos et, à de rares exceptions près, reste un parent pauvre du septième art.

En Espagne, le gouvernement a bazaré presque toutes ses aides publiques. Pour l'Etat, le cinéma espagnol sera hollywoodien, commercial, ou ne sera pas. Les cinéastes qui tentent de s'exprimer dans les marges du *mainstream* dominant (Albert Serra, Isaki Lacuesta, Marc Recha et les autres) ne peuvent survivre qu'avec des aides étrangères. Et les producteurs qui résistent, défendent un cinéma plus exigeant, voire innovant, n'ont qu'à aller produire ailleurs, comme Luis Miñarro, éminent producteur catalan d'Albert Serra ou de la Palme d'or d'Apichatpong Weereshethakul (*Uncle Boonmee*).

En Italie, le mal est fait depuis longtemps et il faut aller dans le Sud de ce Sud (du côté de Naples et plus bas encore) pour trouver les créateurs les plus courageux, comme le démontrait la rétrospective que nous avons consacrée en mai dernier au cinéma napolitain. D'ailleurs, c'est encore l'un d'entre eux, Francesco Patierno, qui viendra nous raconter la formidable guerre des volcans entre Ingrid Bergman et Anna Magnani, Roberto Rossellini et William Dieterle.

Et le Portugal, dans tout ça ? Alors qu'on nous dit que tout va au plus mal, que les subventions pour la production ont été supprimées en 2012 (mais reviendraient quand même en 2013), les chefs-d'œuvre s'y succèdent comme si de rien n'était. Certes, la France ou l'Allemagne viennent à la rescousse pour les finances. Mais le pays semble toujours incarner l'Eldorado de la création cinématographique européenne ! Et mériterait sans doute, si tant est que cela soit possible, d'être pris comme modèle...

Le formidable *Tabu* de Miguel Gomes dont nous avons fait l'avant-première en décembre, le troublant *A Última vez que vi Macau* de João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata (à voir en première le 22 janvier) sont autant de démonstrations de la richesse continue de cette cinématographie. Le plus que centenaire Manoel de Oliveira, dont le dernier film, *Gebo et l'ombre* a été présenté à Venise, incarne à merveille cette vitalité. Après avoir commencé à faire des films au temps du muet et presque cessé ses activités quand la censure et la dictature faisaient taire la création, il a connu une nouvelle jeunesse depuis la Révolution des œillets et n'a ensuite jamais arrêté de filmer, inlassablement, à la vitesse de l'éclair. Avec l'aide du flibustier de la production Paulo Branco, il a entraîné à ses côtés toute une nouvelle génération de cinéastes formidables dont on ne cesse de louer l'originalité. Du père du « novo » cinéma Paulo Rocha au jeune Hugo Vieira da Silva, le Portugal nous a donné Fernando Lopes, Antonio Reis, João César Monteiro, João Bothelo, José Álvaro Morais, Pedro Costa, Joaquim Pinto, Teresa Villaverde et tant d'autres encore. Un concentré de cinéma d'auteur à (re)découvrir d'urgence.

*Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse*





# Rétrospective Sidney Lumet

## 7 Lumet, l'artisan

Cinéaste prolifique, forcément inégal et dès lors injustement sous-estimé, Sidney Lumet (1924-2011) est à l'honneur ces deux prochains mois avec une trentaine de ses longs métrages à (re)découvrir.

Du 2 au 17 janvier à Genève, les Cinémas du Grütli rendent aussi hommage à Sidney Lumet.







# Lumet, l'artisan

Cinéaste parmi les plus prolifiques de sa génération, qui ne fut récompensé par un Oscar pour l'ensemble de son œuvre qu'en 2005 seulement – après 50 nominations pour ses films –, Sidney Lumet aura toujours préféré New York à Los Angeles, la prise de risques à la facilité contraignante d'Hollywood.

Décédé l'an passé à 86 ans, Lumet a comblé de nombreuses générations de spectateurs, cinéphiles et cinéastes. Et il nous manque, avec ses points de repères – l'amour pour le théâtre et les acteurs, les drames judiciaires et policiers, New York, la question juive, la critique des médias – et sa volonté d'expérimenter, en bon artisan du cinéma à l'esprit libre, sans avoir la prétention d'être un précurseur.

Fils d'acteurs du théâtre yiddish, Lumet se retrouve déjà sur scène à 5 ans et joue à Broadway dans les années 1930. A la fin de la guerre, après un retour au Théâtre Off-Broadway en tant que metteur en scène, il se fait engager, sur le conseil de son ami Yul Brynner, comme assistant réalisateur à la télévision (à l'instar d'Arthur Penn, Sidney Pollack, John Frankenheimer). La télévision en direct aura pour lui un rôle formateur, qui forgera son goût pour la technique – *The Pawnbroker* est considéré comme l'un des premiers films américains proposant un usage impromptu du flash-back – et influencera son approche du cinéma. En 1957, Henry Fonda et le scénariste Reginald Rose le choisissent pour tourner *Twelve Angry Men*, son premier film de cinéma, Ours d'or à Berlin et nommé aux Oscars.

La carrière de Lumet connaîtra des succès et des échecs, ce qui ne l'empêchera pas de travailler avec les plus grands acteurs – Henry Fonda et Sean Connery à plusieurs reprises, Marlon Brando, Anna Magnani, James Mason, Michael Caine, Sophia Loren, Katharine Hepburn, Simone Signoret, Lauren Bacall, Ingrid Bergman, Albert Finney, Anne Bancroft, Jane Fonda... –, ni de continuer à chercher, expérimenter, oser. *The Pawnbroker* est l'un des premiers films américains à traiter de la Shoah; *The Offence* révèle un Sean Connery sombre et violent, aux antipodes de James Bond; *Serpico* dévoile la New York marginale des bas-fonds avec une approche documentaire; *Dog Day Afternoon* met en scène un héros explicitement homosexuel; *The Verdict* emploie la star Paul Newman pour jouer un avocat raté et alcoolique; inspiré de l'affaire Rosenberg, *Daniel* évoque la «liste noire» et montre un communiste qui mène une vie «normale», à l'américaine. D'autres films contribueront à imposer de nouveaux visages comme Susan Sarandon, Christopher Walken (*The Anderson Tapes*), River Phoenix (*Running on Empty*), ou un étonnant Vin Diesel en «ga(n)gster» (*Find Me Guilty*). En 2007, à 82 ans, Lumet tourne son dernier film, *Before the Devil Knows You're Dead*, drame choral familial pessimiste et sans issue. La même année, il déclare au *New York Times*: «J'aimerais que quelqu'un remarque que je n'ai jamais eu peur.»

*Chicca Bergonzi*

P.S. En plus de découvrir ou de revoir les films de Lumet, je conseille la lecture de son livre *Making Movies*, bijou de sagesse pour les réalisateurs en herbe et les inconditionnels du cinéaste.



**The  
Pawnbroker**

p. 8



**The Offence**

p. 10



**Before the  
Devil Knows  
You're Dead**

p. 15





janvier



Ma 08 15:00  
CIN

Ma 22 18:30  
CIN



## Child's Play

(Les Yeux de Satan)

USA · 1972 · 100' · v.o. s-t fr./all.

De Sidney Lumet

Avec James Mason, Robert Preston, Beau Bridges

Ⓜ (14)

De retour au collège Saint Charles, un ancien élève devenu enseignant y découvre une atmosphère lourde et menaçante, une communauté en proie à la paranoïa et à la délation. Victime de persécutions anonymes, le professeur Malley accuse son collègue Dobbs... « Un remarquable film d'ambiance, manipulant avec art chez le spectateur les sentiments de doute, d'anxiété, de terreur devant la menace ambiante. Situé à mi-chemin entre *Les Disparus de Saint-Agil* et *If*, *Child's Play* est l'une de ces œuvres où l'on dynamite de l'intérieur un univers clos, bien rôdé, sensé rassurer contre l'irrationnel. Irrationnel qui semble l'emporter, mais le mal qui envahit cette école catholique ne vient-il pas du cœur de certains de ceux qui y étudient ou y travaillent? » (Guy Bellinger, *Guide des films*).

janvier



Ma 09 18:30  
PAD

Ve 18 21:00  
CIN

Ve 25 15:00  
CIN



## The Offence

USA, GB · 1972 · 110' · v.o. s-t fr.

De Sidney Lumet

Avec Sean Connery, Trevor Howard, Vivien Merchant

Ⓜ (16)

« Cette plongée dans la psyché malade d'un flic (Sean Connery), chargé d'enquêter sur un violeur d'enfants dans une banlieue anglaise sordide, est l'un des films les plus méconnus, voire oubliés, de son interprète principal, ainsi que de son auteur, Sidney Lumet, qui allait s'illustrer avec *Un Après-midi de chien*. (...) Produit par Sean Connery qui espérait alors pouvoir échapper à James Bond, ce cauchemar, pour lequel il avait lui-même recruté Lumet, devait lui permettre d'endosser un contre-emploi comme peu d'acteurs ont osé le faire. A la question 'Sort-on intact d'une vie (de policier) passée à voir des atrocités?', Connery et Lumet répondent avec une mise en scène qui brouille sans cesse la frontière entre l'innocence et le vice, la morale et la corruption » (Thierry Jobin, *Le Temps*, 2010).

janvier



Me 09 21:00  
PAD

Je 31 15:00  
PAD

février



Lu 18 18:30  
CIN



## Serpico

USA · 1973 · 129' · v.o. s-t fr./all.

De Sidney Lumet

Avec Al Pacino, Jack Kehoe, John Randolph

Ⓜ (16)

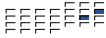
*Serpico*, c'est un livre, puis un film, mais c'est surtout l'histoire authentique d'un inspecteur intègre et solitaire, fils d'immigrés napolitains, qui a réussi à faire trembler les plus hauts fonctionnaires de la police new-yorkaise en luttant contre la corruption. Détesté de tous, collègues comme supérieurs, Frank Serpico traque les brebis galeuses sans relâche jusqu'au 3 février 1971. Ce jour-là, lors d'une rafle, il est touché d'une balle en plein visage. Sur son lit d'hôpital, il se souvient et raconte sa croisade à la presse... Dans ce rôle de flic bohème et révolté, Al Pacino est comme toujours époustouflant. Sa prestation donne un ton de conviction et d'humanité à ce pamphlet social, réquisitoire sobre mais sans appel, doublé d'un thriller à la mise en scène documentaire.

janvier



Me 09 15:00  
PAD

février



Di 10 15:00  
CIN

Sa 16 21:00  
CIN



## Murder on the Orient Express

(Le Crime de l'Orient-Express)

USA · 1974 · 131' · v.o. s-t fr./all.

De Sidney Lumet

Avec Albert Finney, Lauren Bacall, Ingrid Bergman

Ⓜ (14)

Dans les années 1930, un voyageur de l'express Istanbul-Calais, autrefois auteur du kidnapping d'une fillette, est retrouvé assassiné. Hercule Poirot résoudra pendant le voyage l'énigme posée par ce meurtre... Première superproduction d'après Agatha Christie. « Volontairement frivole et sophistiquée, cette adaptation joue avant tout sur les prestiges de son interprétation cosmopolite. (...) Logique avec lui-même, Lumet fait un film décoratif ou tout devient décoratif, y compris la composition des acteurs. Néanmoins on ne peut pas dire qu'il s'agisse d'un film impersonnel, car la résolution de l'intrigue met en jeu ce qui a été l'intérêt central de son œuvre, à savoir la dynamique de groupe, sujet qui l'a toujours fasciné, sinon obsédé » (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*).



janvier


 Sa 12 18:30  
CIN

février


 Ve 01 21:00  
CIN


## Deathtrap

(Piège mortel)

USA · 1982 · 116' · v.o. s-t fr./all.

**De** Sidney Lumet

**Avec** Michael Caine,  
Christopher Reeve, Dyan  
Cannon

(16) (16)

Après avoir essayé plusieurs échecs retentissants, un auteur dramatique de Broadway reçoit un très bon manuscrit d'un ancien élève. Il entrevoit alors la solution à sa panne d'inspiration et à ses problèmes financiers. Mais pour bien faire, il faut se débarrasser de ce jeune homme trop talentueux... «L'intérêt de cette partie verbeuse en huis clos tient à la maîtrise avec laquelle Lumet transforme la moindre conversation en dispositif à haute tension, la parole ne semblant s'énoncer que pour masquer, préparer ou déclencher un projet de meurtre, comme si chaque phrase lâchée par l'un des protagonistes faisait de lui l'auteur ou la victime potentielle d'un crime (...) Michael Caine et Christopher Reeve sont fantastiques de férocité rentrée» (Isabelle Potel, *Libération*).

janvier


 Di 13 18:30  
CIN

février


 Ma 05 15:00  
CIN


## Daniel

USA · 1983 · 135' · v.o. s-t fr./all.

**De** Sidney Lumet

**Avec** Timothy Hutton,  
Amanda Plummer, Mandy  
Patinkin

(14) (14)

Tiré du roman de E. L. Doctorow sur l'affaire Rosenberg, ce film ambitieux questionne l'impact de l'engagement politique des parents sur la vie de leurs enfants. «L'action se situe vers la fin des années 1960 – quinze ans après l'exécution de Paul et Rochelle Isaacson, convaincus d'espionnage alors que leur fils et leur fille étaient encore enfants – mais près de la moitié des 130 minutes du film est constituée de flash-backs. Il en résulte une construction complexe, une mosaïque qui joue efficacement sur les contrastes et l'interaction entre passé et présent. Doctorow et Lumet s'intéressent moins au 'cas' des parents (...) qu'à ses conséquences sur la vie adulte des deux enfants, qu'il a indélébilement marqués» (Jean-Pierre Coursodon et Bertrand Tavernier, *50 ans de cinéma américain*).

janvier


 Ma 15 15:00  
PAD

février


 Lu 04 18:30  
CIN

 Me 27 15:00  
PAD


## Garbo Talks

(À la recherche de Garbo)

USA · 1984 · 104' · v.o. s-t fr./all.

**De** Sidney Lumet

**Avec** Anne Bancroft, Ron  
Silver, Carrie Fisher

(12) (14)

«La star citée en titre qui, fatiguée de la gloire ou craignant de ne pouvoir la garder intacte, a choisi farouchement la solitude, offrait un aimable argument de conte initiatique. Estelle, mère juive et possessive, exprime avec franchise ce qu'elle pense. Son fils, timoré, comptable privé d'ambition, époux d'une femme insatisfaite, porte le prénom de Gilbert, en hommage à John, le partenaire de Greta Garbo dans plusieurs films. Car Estelle voue un culte à la 'divine'. Elle demande à son fils d'exaucer une ultime prière: voir Garbo. Gilbert, soulevé par l'amour filial, commence à prendre des initiatives, à sortir de sa résignation pour tenter de répondre à ce souhait qui se propose moins de rencontrer la star que de pousser Gilbert à se dépasser» (Freddy Buache, *Le Cinéma anglo-américain 1984-2000*).

janvier


 Lu 14 18:30  
CIN

février


 Ma 12 18:30  
CIN


## The Morning

### After

(Le Lendemain du crime)

USA · 1986 · 95' · v.o. s-t fr./all.

**De** Sidney Lumet

**Avec** Jane Fonda, Jeff  
Bridges, Raul Julia

(14) (14)

«Pour la première fois, Sidney Lumet quitte la Grosse Pomme. Les méandres de sa caméra, dans les décors trop blancs d'un Los Angeles ensoleillé, contrastent avec ses habituelles balades dans un New York sous tension. Suivre l'enquête d'une star déchue qui s'est retrouvée un beau matin au lit avec un cadavre, et ne se souvient de rien, est à l'évidence pour le cinéaste une récréation. Comme s'il avait choisi cette trame policière classique, fondée sur la manipulation, pour le seul et unique plaisir de filmer Jane Fonda. On le comprend» (Gérard Pango, *Télérama*). Selon Lumet, ce n'est pas un «*whodunit* à la Agatha Christie, où les personnages sont de simples fantoches manipulés par un enquêteur omniscient», mais un film noir «où les protagonistes ont une vérité, un relief, une vie sentimentale crédible».



janvier  
 17 21:00  
 CIN  
 février  
 Sa 02 15:00  
 CIN  
 Lu 25 21:00  
 CIN



## **A Stranger Among Us**

(Une Étrangère parmi nous)  
 USA · 1992 · 109' · v.o. s-t fr./all.  
 De Sidney Lumet  
 Avec Melanie Griffith,  
 Eric Thal, John Pankow  
 (2) (12)

Chargée d'enquêter sur un meurtre au sein d'une communauté hassidique de Brooklyn, la policière Emily Eden parvient à se faire accepter parmi ces juifs aux pratiques religieuses très strictes. La jeune femme, moderne et revenue de tout, tombe amoureuse d'un jeune rabbin en herbe promis à un brillant avenir et découvre une spiritualité dont elle se croyait dépourvue... Plus que la trame policière (menée bon train) ou la description pittoresque du monde des juifs hassidiques, c'est le parcours des personnages qui intéresse le cinéaste: « Un acteur, on le choisit toujours en fonction du dénouement. La première partie du film, il la joue. A la fin, il devient vrai. La vérité de Melanie Griffith, c'est sa vulnérabilité. Exactement ce que je cherchais » (Sidney Lumet).

janvier  
 Di 20 18:30  
 CIN  
 février  
 Je 14 15:00  
 CIN



## **Guilty as Sin**

(L'Avocat du diable)  
 USA · 1993 · 107' · v.o. s-t fr./all.  
 De Sidney Lumet  
 Avec Don Johnson, Rebecca  
 De Mornay, Stephen Lang  
 (3) (14)

Brillante avocate spécialiste des causes désespérées, Jennifer Haines (Rebecca De Mornay) élabore elle-même les éléments qui permettent de confondre son client (Don Johnson) et les fournit à la justice. Il faut dire que ce dernier, un gigolo professionnel accusé du meurtre de sa femme, est diabolique, et la femme de loi regrette amèrement d'avoir accepté d'assurer sa défense. Manipulée et trahie par ce dandy cynique, elle n'a qu'une solution: le prendre au piège de sa propre mise en scène... « Sur cette astuce de scénario, le jeu du chat et de la souris – où la souris n'est pas toujours celle qu'on croit – est habilement mené par Lumet qui mêle, comme à son habitude, le suspense policier aux coups de théâtre du prétoire » (Norbert Multeu, *Guide des films*).

janvier  
 Sa 19 15:00  
 CIN  
 Ma 29 18:30  
 CIN



## **Night falls on Manhattan**

(Dans l'ombre de Manhattan)  
 USA · 1996 · 113' · v.o. s-t fr.  
 De Sidney Lumet  
 Avec Andy Garcia, Ian Holm,  
 James Gandolfini  
 (3) (14)

Un jeune procureur idéaliste qui fait de brillants débuts se voit confier un dossier explosif où plusieurs policiers sont impliqués. Parmi eux, il y a son propre père, vieux flic aux états de service exemplaires. Confronté à un choix difficile, va-t-il faire justice ou protéger son père du scandale?... Le réalisateur de *Serpico* est ici en terrain connu. « La corruption qui gangrène, les manigances politiciardes: rien de vraiment très neuf, donc, mais la mise en scène est impeccable. Le cinéaste met un soin particulier à fouiller la psychologie des personnages, qui triment le poids de toutes leurs blessures. On y croit parce que leurs failles, leurs doutes sont mis à nu sans dramatisation superflue, sans complaisance » (Jean-Claude Loiseau, *Télérama*).

janvier  
 Lu 21 18:30  
 CIN  
 février  
 Me 13 15:00  
 CIN



## **Find Me Guilty**

(Jugez-moi coupable)  
 USA · 2006 · 125' · v.o. s-t fr.  
 De Sidney Lumet  
 Avec Vin Diesel, Ron Silver,  
 Peter Dinklage  
 (3) (14) EC

Incarcéral pour trente ans, Jackie se voit offrir une réduction de peine s'il témoigne contre ses amis. Dégouté par le système pénal et refusant de trahir les siens, il va au tribunal à la fois comme inculpé et avocat. Son humour extravagant et outrancier, sa détermination farouche et sa loyauté sans faille en font la vraie vedette du procès... Inspiré par l'histoire d'un membre de la famille Lucchese. Les dialogues des scènes du prétoire sont tirés des minutes du procès. « Le toujours affûté Jonathan Rosenbaum (du *Chicago Reader*) assure que *Jugez-moi coupable* 'pourrait bien être la chose la plus brechtienne que Lumet ait jamais réalisée', en particulier parce qu'il oblige le spectateur à constamment se positionner par rapport aux prises de parole des protagonistes » (Didier Péron, *Libération*).



janvier



Me 23 21:00  
PAD

février



Di 17 18:30  
CIN

Je 28 21:00  
PAD



## ***Before the Devil Knows You're Dead***

(7h58 ce samedi-là)  
USA - 2007 - 117' - v.o. s-t.fr./all.

De Sidney Lumet

Avec Philip Seymour  
Hoffman, Ethan Hawke,  
Marisa Tomei

© (t)

Dans la banlieue de New York, le hold-up d'une bijouterie familiale vire au drame lorsque sa propriétaire reçoit une balle qui la plonge dans le coma. Il s'avère bientôt que les deux fils sont impliqués dans l'affaire... « Là-dessus, les qualités reconnues de Sidney Lumet ne peuvent que briller de plus belle: une direction d'acteurs époustouflante, un réalisme savamment rehaussé de mélodrame et une clarté exemplaire dans la conduite du récit. Sans oublier une humanité et un sens moral qui charpentent le tout, aussi cyniques que puissent paraître les protagonistes et lamentables leurs agissements. (...) Avec ce 43<sup>e</sup> film diaboliquement efficace, sorte de version tragique de sa comédie *Family Business* de 1989, Sidney Lumet signe sans doute son film le plus noir à ce jour » (Norbert Creutz, *Le Temps*).



[www.journeesdesoleure.ch](http://www.journeesdesoleure.ch)

LA POSTE

SwissLife

SRG SSR





# Cinéma portugais, du « novo » au contemporain

- 18 Le cinéma portugais et la Suisse
- 19 Un champ de possibles
- 20 Avant-première : *A Última vez que vi Macau*
- 22 Trois courts métrages de Basil da Cunha
- 24 Les autres films de la rétrospective

Annoncée en novembre avec l'avant-première de *Tabu* de Miguel Gomes, cette rétrospective portugaise (du Cinema novo à aujourd'hui) salue un cinéma d'auteur et de résistance.

Un pass à 30 francs donne accès à toutes les séances de la rétrospective portugaise à la Cinémathèque suisse.

Le cinéma portugais est aussi à l'honneur au Festival Black Movie à Genève (18 au 27 janvier), [www.blackmovie.ch](http://www.blackmovie.ch)



Image: *A Janela (Marialva Mix)*  
d'Edgar Pêra (2001)



## Le cinéma portugais et la Suisse



**Os verdes anos**

p. 24

Il y a un lien particulier entre le cinéma portugais et la Suisse. En 1964, le premier film de Paulo Rocha, *Os verdes anos*, gagne la Voile d'argent à Locarno, tandis que la Cinémathèque suisse rend hommage à Manoel de Oliveira, deux réalisateurs « découverts » par la critique internationale seulement après la Révolution des œillets, dans la seconde moitié des années 1970. Cette amitié entre le public helvétique et le Cinema novo d'abord, puis les nouvelles générations de cinéastes, n'a cessé de croître grâce aussi au Festival de Locarno. Après Rocha, ce sont Oliveira, Antonio Reis et Margarida Cordeiro, João Botelho, José Álvaro Morais, Pedro Costa, Edgar Pêra, Jeanne Waltz, Miguel Gomes, João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata ou encore Basil da Cunha qui passeront par le côté suisse du lac Majeur. En 2002, le premier Prix Raimondo Rezzonico est attribué à Paulo Branco, distributeur et producteur du cinéma portugais et européen parmi les plus courageux et visionnaires, grâce auquel l'« école portugaise » a enfin pu trouver en Europe l'attention et le soutien qu'elle mérite. Alors que Lionel Baier termine le tournage de son prochain film au Portugal et Box Productions développe le projet du premier long métrage de Basil da Cunha, il était temps pour nous de renouer avec cette cinématographie : un cinéma qui résiste malgré l'adversité et qui continue à nous surprendre.

Image: Ossos de Pedro Costa (1997)

# Un champ de possibles

En 1986, le geste initial précoce du cinéma portugais s'était assoupi durant des décennies dans des images aux nuances roses, moralistes, nationalistes et folkloriques n'échappant pas aux influences européennes et américaines. Sous le signe du Cinema novo<sup>1</sup> des années 1960 et de la Révolution des œilletons, qui clôture une longue dictature en 1974, le cinéma portugais se réveille et change irréversiblement de cap. Un cinéma d'auteur, proclamant la rupture comme esthétique, prend forme et illumine les générations qui suivent : *Acto da primavera* d'Oliveira (dont l'instinct visionnaire dissonne dès le muet), *Os verdes anos* de Rocha et *Belarmino* de Lopes consacrent la modernité par la liberté transgressive de leur regard.



**Belarmino**

p. 24

Au fil du temps, ce cinéma se compose de contrastes, confluences et résistances, configurés par l'émergence de souffles uniques, qui franchissent les frontières des formes et des genres, subvertissent les conventions du langage filmique et débordent de questionnements sur le cinéma lui-même. Parmi eux, l'univers poétique sans égal de Reis et Cordeiro, le sarcasme polémique de Monteiro et Pêra, l'âme épique de Morais, le cinéma du vécu de Campos, Guimarães et Abramovici, la crudité éthique et esthétique de Costa, les élégies périphériques de Villaverde, ainsi que l'engagement de cinéastes d'ailleurs qui, comme la Suisseuse Waltz, se sont passionnés pour le Portugal.

Le lien intrinsèque entre le cinéma et la vie est le nœud de cette cinématographie, également féconde de migrations entre les arts, déclinant en splendeur la fascination de la littérature, de la peinture et du théâtre. L'histoire, les transfigurations du pays et les forces d'un riche imaginaire culturel, tissu d'immémoriales hybridations, alimentent, directement ou métaphoriquement, de nombreux films. La géographie, tournée vers l'intérieur et la mer, est la source inépuisable d'une vaste filmographie où le paysage devient mémoire, où une profusion de mythes s'inscrit sur le corps.

De nouvelles sensibilités ouvrent aujourd'hui des voies alternatives, disséquant sous des formes éclectiques et des angles inédits les décalages de la contemporanéité, proche et plus lointaine : identité, exil, absence, expansion, colonisation, sexualité, tensions historiques et socioculturelles sont au cœur des inquiétudes d'une prolifique production, reconnue ou encore clandestine.

Oliveira, qui à 103 ans continue à nous enrichir de sa vision déconcertante, définit avec sagesse un regard particulier qui appartient à son pays : «Le cinéma est, d'une certaine manière, un cri dans le désert. Il y a ceux qui l'entendent, certains ne l'écoutent pas. Souvent, dans la jungle, naît une fleur magnifique... ici vit son temps et sa mort... et personne ne l'a vue. Et c'est suffisant. Le fait d'avoir résisté est suffisant.»

Un amour profond pour le cinéma incite ces cinéastes-rêveurs à continuer à dessiner des parcours remarquablement vivants, personnels et expérimentaux, malgré les convulsions du temps présent qui annoncent un avenir incertain et, partant, un cinéma imprévisible.

*Ana Miranda, critique de cinéma et programmatrice*

1. A ne pas confondre avec le Cinema novo brésilien.

# Avant-première: *A Última vez que vi Macau*

Présenté en compétition à Locarno, *A Última vez que vi Macau* réussit le grand écart entre le cinéma hollywoodien et Chris Marker, entre Orient et Occident, documentaire et fiction. Le film s'ouvre par une suggestive séquence où Candy – un travesti – interprète « You Kill Me » que chante Jane Russell à la fin de *Macao* de Josef von Sternberg (1952). Puis la caméra nous entraîne à la découverte de Macao, aujourd'hui, dans le sillage d'un homme qui y a grandi et y revient après trente ans d'absence. Construit à partir des souvenirs de João Rui Guerra da Mata et des images saisies par João Pedro Rodrigues, le film élabore une passionnante enquête autour de la mort de Candy, de ce territoire extraordinaire de la RAS (Région administrative spéciale de Macao de la République populaire de Chine), théâtre de toutes les fictions possibles. Entre la fascination pour la magie de l'Orient et la réalité des images et des sons s'affirme une magnifique passion pour le cinéma, son pouvoir de tout imaginer et transformer. Tourné en équipe plus que réduite, puis soigneusement élaboré à la table de montage, *A Última vez que vi Macau* appartient à ces films nourris de mémoire, d'enfance et de récits extraordinaires « emplis de temples obscurs aux odeurs mystérieuses, de fumeries d'opium clandestines, de restaurants servant de la viande de chien, de grottes de pirates et de héros de kung-fu ».

**Réservation:** [www.cinematheque.ch/macau](http://www.cinematheque.ch/macau)

Image: *A Última vez que vi Macau* de João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata (2012)





## João Pedro Rodrigues

Né à Lisbonne en 1966, il a commencé par étudier la biologie à l'université pour devenir ornithologue, mais a vite bifurqué vers le septième art à l'École de Cinéma. Son deuxième court métrage, *Parabéns!*, reçoit la Mention spéciale du Jury à Venise en 1997. En 2000, son premier long métrage, *O Fantasma*, est sélectionné en compétition officielle à Venise. En 2005, *Odete* est présenté à la Quinzaine des Réalistes à Cannes, où il remporte la Mention spéciale Cinémas de Recherche. En 2007, son court métrage *China, China*, coréalisé avec João Rui Guerra da Mata, est aussi projeté à la Quinzaine. En 2009, son troisième long métrage, *Morrer como um homem*, est sélectionné à Un Certain Regard, à Cannes. Il prépare actuellement son prochain long métrage, *O Ornitólogo*.



## João Rui Guerra da Mata

Né au Mozambique, il commence à travailler dans le cinéma en 1995. De 2004 à 2011, il enseigne la direction artistique à l'École supérieure de théâtre et de cinéma (ESTC) de Lisbonne. Directeur artistique et chef décorateur pour plusieurs longs et courts métrages, il travaille d'abord comme assistant réalisateur de deux documentaires mis en scène par João Pedro Rodrigues, avant de coréaliser deux courts métrages avec lui. Il signe en 2012 son premier film en solo, *O que arde cura (Ce qui brûle guérit)*. Fils d'un officier de la marine nationale portugaise, il passe son enfance à Macao dans les années 1970, période durant laquelle il visite de nombreux pays asiatiques, sans jamais pour autant se rendre en « Chine communiste ». En trente ans, il n'était jamais retourné à Macao.

Janvier



Ma 22 20:30  
CAP



## A Última vez que vi Macao

(La Dernière fois que j'ai vu Macao)  
Portugal, France · 2012 · 85' · v.o. s-t.fr.

De João Rui Guerra da Mata,  
João Pedro Rodrigues  
Avec Cindy Scrash,  
João Rui Guerra da Mata,  
João Pedro Rodrigues

Ⓜ Ⓢ DC

### En présence des réalisateurs

« Je me rends à Macao où je ne suis jamais revenu depuis mon enfance. J'ai reçu un mail à Lisbonne de Candy, une amie dont je n'avais plus de nouvelles depuis longtemps. Elle disait s'être encore aventurée avec les mauvais garçons et me priait de venir à Macao où se passaient des 'choses effrayantes'. Fatigué, après des heures de vol, j'approche de Macao à bord du ferry qui me fera remonter dans le temps, jusqu'à la période la plus heureuse de ma vie, il y a trente ans. » Cette voix (qui est celle de João Rui Guerra da Mata) porte ainsi le film de bout en bout, dans une sorte de film noir qui est tout à la fois un hommage au genre et un formidable voyage à la Chris Marker dans le pouvoir magique du cinéma. A partir d'un matériau documentaire (filmé pour l'essentiel par João Pedro Rodrigues), les cinéastes reconstituent une merveilleuse fiction de tous les possibles.

# Trois courts métrages de Basil da Cunha

Les trois courts métrages de Basil da Cunha présentés dans ce programme explorent des questions liées à l'exclusion et à l'étrangeté : la solitude au milieu des autres, l'absence de communication, la fuite dans le monde imaginaire d'individus marginalisés.

Dans *A côté*, situé en Suisse dans le milieu d'immigrés cheminots, et dans *Os vivos também choram*, ayant pour décor les docks de Lisbonne, le réalisateur a travaillé avec des comédiens professionnels et des amateurs. Ces films mettent en scène un personnage incompris qui rêve d'un ailleurs idéalisé, qu'il soit géographique – la Suède imaginée par Zé dans *Os vivos...* – ou relationnel – l'intimité d'une voisine, fantasmée par Serguei pour échapper à sa solitude dans l'univers ouvrier et masculin d'*A côté*.

*Nuvem* et le premier long métrage du réalisateur (*Até ver a luz*, sortie prévue en 2013) sont tournés dans le bidonville de Reboleira. Ils sont écrits et construits autour de ses habitants et réalisés avec eux, afin d'aboutir à une sorte de réinterprétation de leur vie. Les personnes deviennent personnages, la fiction sublime le réel, aussi dur ou incongru soit-il.

La sortie en Suisse, en février et mars, de ce programme de trois courts est organisée par Box Productions et Thera Production, en collaboration avec le Département cinéma/cinéma du réel de la HEAD, Genève.

**Réservation : [www.cinematheque.ch/dacunha](http://www.cinematheque.ch/dacunha)**

Image: *Os vivos também choram* de Basil da Cunha (2012)







## Basil da Cunha

Suisse d'origine portugaise, Basil da Cunha est né en 1985. Il réalise plusieurs courts métrages en autodidacte avant d'intégrer la filière cinéma de la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD). Il réalise, avec Thera Production, *La loi du Talion* en 2008, puis *A côté* en 2009. Depuis 2010, il tourne dans le bidonville de Riboleira à Lisbonne, les habitants de ce quartier étant les comédiens principaux de ses films. En 2011, *Nuven* est sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. Il collabore ensuite avec Box Productions pour *Os vivos também choram*, Mention spéciale du Prix Illy du court métrage de la Quinzaine des réalisateurs en 2012, ainsi que pour son premier long métrage *Até ver a luz*, film de diplôme de la HEAD, qui sortira cette année.

février

fév	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31			
Jan																					20:30													
																					CAP													

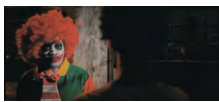


## A côté

Suisse · 2009 · 25' ·  
**De** Basil da Cunha  
**Avec** Dorin Dragos, Antonio Buil, Elphie Pambu  
 Ⓜ Ⓝ DC

## En présence de Basil da Cunha, séance suivie d'une verrée

Serguei est un cheminot, en apparence jovial et sociable. Mais dans l'intimité de son appartement lugubre, il vit une solitude dramatique. Un soir, il entend une dispute de couple chez ses voisins de palier. Mû par une fascination naissante pour la voix de la femme, Serguei va commencer à partager, par procuration, le quotidien de celle-ci, jusqu'au jour où il franchira le seuil de sa porte... « En cadrant radicalement le personnage en plan serré, c'est la réalité que j'ai tenté de rendre de plus en plus distante et décalée. Cet univers se fabrique autour d'un dispositif qui favorise l'émergence du réel. J'ai provoqué la rencontre entre acteurs professionnels et non professionnels, au sein d'environnements forts et dans la durée, afin d'empêcher tout jeu préfabriqué » (Basil da Cunha).



## Nuven

(*Le Poisson Lune*)  
 Suisse, Portugal · 2011 · 30' ·  
 v.o. s-t fr.  
**De** Basil da Cunha  
**Avec** Nelson Duarte, Pedro Diniz, Marlene Alexandra Lopes Monteiro  
 Ⓜ Ⓝ DC

Nuage, un jeune homme au goût prononcé pour la déambulation et la rêverie, vit au cœur du bidonville créole de Lisbonne. Dans ce quartier aux allures de cour des miracles où se mêlent vieux pêcheurs édentés et rappeurs, il passe par le fou du village. Devant l'indifférence de la serveuse du bar dont il est amoureux et le dédain de ses pairs, Nuage se tourne vers la quête d'un mystérieux poisson-lune... « *Nuven* est un film sur la capacité de résilience de l'être humain. Tourné avec presque rien si ce n'est la générosité d'acteurs non professionnels, ce film a été construit autour des gens et avec les gens: le réalisateur n'est pas un marionnettiste, mais celui qui, par le dispositif qu'il met en place, permet aux différents talents de s'exprimer » (Basil da Cunha).



## Os vivos também choram

(*Les vivants pleurent aussi*)  
 Suisse, Portugal · 2012 · 30' ·  
 v.o. s-t fr.  
**De** Basil da Cunha  
**Avec** José Pedro Gomes, Dorin Dragos, Carlos Marques  
 Ⓜ Ⓝ DC

Zé, 50 ans, docker au port de Lisbonne, regarde avec envie les bateaux sur lesquels il ne montera jamais. Il rêve pourtant de partir, de quitter sa femme et leur bidonville. Il économise secrètement depuis longtemps afin d'embarquer pour la Suède. Mais en rentrant un soir, Zé découvre que sa femme a trouvé ses économies et acheté une machine à laver des plus modernes... « Ce qui m'importe, c'est que le spectateur puisse s'identifier à la situation de solitude du personnage au milieu des autres, à cette absence de communication dans la sur-communication permanente qui l'entoure. Et à ce qu'il adhère au fait que Zé a un rêve. Pas à ses motivations, pas à sa psychologie, pas à l'objet même de sa convoitise: mais à ce besoin universel de sublimer le quotidien par l'imaginaire » (Basil da Cunha).



janvier	
1	2
3	4
5	6
7	8
9	10
11	12
13	14
15	16
17	18
19	20
21	22
23	24
25	26
27	28
29	30
31	
Je	18:30
24	CIN



## Um Adeus português

(Un Adieu portugais)  
Portugal · 1985 · 80' · v.o. s-t fr.  
**De** João Botelho  
**Avec** Rui Furtado, Isabel de Castro, Maria Cabral  
Ⓜ Ⓣ

Colonie portugaise en Afrique, 1973. Plongés dans une guerre où l'on ne voit jamais l'ennemi, les soldats font leur devoir méthodiquement, sans remords et sans gloire. Portugal, 1985. Deux agriculteurs vont à Lisbonne pour rendre visite à leur fils cadet et à la veuve de l'ainé, mort au combat en Afrique douze ans auparavant... João Botelho, qui signe là son premier long métrage, règle ses comptes avec le passé: « Il montre un regard en attente, dans cette arrogante irruption de la réalité au sein de la fiction, dans ce chevauchement parallèle de deux deuils, l'un chirurgical, sur le champ de bataille dans le 'néant' de la jungle africaine, et l'autre lent et perdurable douze années après, avec la famille qui côtoie la douleur de la perte et le 'néant' de l'après-guerre » (Luciano Barisone).

janvier	
1	2
3	4
5	6
7	8
9	10
11	12
13	14
15	16
17	18
19	20
21	22
23	24
25	26
27	28
29	30
31	
Je	21:00
24	CIN



## À flor do mar

(A fleur de mer)  
Portugal · 1986 · 142' · v.o. s-t fr.  
**De** João César Monteiro  
**Avec** Laura Morante, Philip Spinelli, Manuela de Freitas  
Ⓜ Ⓣ

Quand Laura Rossellini décide brusquement de quitter le Portugal pour Rome avec ses enfants, elle croit qu'elle ne reviendra jamais dans ce 'pays mort'. Un an plus tard, la voilà déjà de retour pour les vacances d'été, redécouvrant dans une vaste demeure face à la mer ce qui lui reste de famille, deux 'presque-sœurs' elles aussi en attente d'un sentiment inespéré... « Monteiro commande ici à l'imprévu avec une ironie souveraine, faisant surgir soudain des flots un (trop) beau naufragé en fuite qui sème le trouble, en attendant de récolter la tempête. Solaire et secret, *A fleur de mer* est peut-être le seul film vraiment 'marin' de toute l'Histoire du cinéma, dans la manière qu'il a de ne faire exister les hommes que par leur absence et le désir qu'ils suscitent » (Vincent Adatte, *Passion Cinéma*).

janvier	
1	2
3	4
5	6
7	8
9	10
11	12
13	14
15	16
17	18
19	20
21	22
23	24
25	26
27	28
29	30
31	
Sa	18:30
26	CIN



## O Bobo

(Le Bouffon)  
Portugal · 1987 · 123' · v.o. s-t fr./all.  
**De** José Álvaro Morais  
**Avec** Fernando Heitor, Paula Guedes, Luís Lucas  
Ⓜ Ⓣ

Francisco Bernardes monte une pièce sur la naissance du Portugal. Au cours des répétitions, son meilleur ami est retrouvé poignardé dans les décors. L'avenir du spectacle, mais aussi celui du metteur en scène et de l'actrice principale sont remis en question. Francisco essaie de comprendre ce qui s'est passé sur les planches et en coulisses... La vie des comédiens et les différents niveaux de l'action s'entremêlent, tout est dédoublement et contrepoint dans ce premier long métrage de fiction qui remporta le Léopard d'or à Locarno en 1987. José Álvaro Morais « détourne dans *Le Bouffon* la vision romantique de la fondation du Portugal pour, de ce détour, faire un levier de questionnement du Portugal post-révolutionnaire de la fin des années 1970 » (Jacques Lemièrre, « Un centre dans la marge »).

janvier	
1	2
3	4
5	6
7	8
9	10
11	12
13	14
15	16
17	18
19	20
21	22
23	24
25	26
27	28
29	30
31	
Ve	18:30
25	CIN



## Rosa de areia

(Rose de sable)  
Portugal · 1989 · 88' · v.o. s-t fr.  
**De** António Reis,  
Margarida Cordeiro  
**Avec** Ana Umbelina, Balbina Ferro, Maria Olinda  
Ⓜ Ⓣ

Un jeu intellectuel d'associations, une suite de rythmes, de visions, d'images soignées dans leur composition, et tirées du paysage de la province portugaise de Trás-os-Montes. Les personnages semblent être des entités étranges et irréelles, ils murmurent ou suscitent des dialogues provenant de différentes sources: Kafka, Montaigne, Saint-John Perse, contes zen, sentences juridiques de procès médiévaux... *Rosa de areia* approfondit l'expérience inaugurée avec *Trás-os-Montes*, celle d'un cinéma nourri de philosophie et de poésie « qui s'éloigne constamment de la narration linéaire, se fond parfois dans le tissu documentaire tout en apportant une vie nouvelle, intérieure, presque fantasmagorique aux paysages, aux sentiments, à l'ordre de l'univers » (Costa Oliveira, *Dictionnaire du cinéma*, Larousse).



février


 Ve 08 18:30  
CIN

 Ve 22 21:00  
CIN


## O que te quero

*(Ce que je te veux)*

Portugal · 1998 · 12' · v.o. s-t fr.

De Jeanne Waltz

Avec Rafaela Santos,

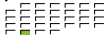
Beatriz Batarda

(13) (16)

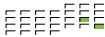
### Le 22 février en présence de la réalisatrice J. Waltz (sous rés.)

Il y a une année qu'on ne s'est vues. Une année que tu m'as quittée, ou alors c'est moi qui t'ai quittée, ça ne change pas grand-chose. D'un seul coup te voilà devant moi, souriante, resplendissante, enceinte. Et moi qui me croyais guérie de toi. Te voilà et je succombe à une attaque d'images et de souvenirs. Ne me reste plus qu'à m'enfuir. Je m'enfuis. Toi, il y a un an, tu parlais déjà de lâcheté... Court métrage réalisé au Portugal par la Suisseuse Jeanne Waltz, qui y travaille comme cheffe décoratrice, scénariste et réalisatrice. Elle a reçu le Prix du cinéma suisse du meilleur scénario pour son troisième long métrage *Pas douce* aux Quartz 2008. Projection suivie du premier long métrage de la cinéaste, *Daqui p'rá alegria* (2003).

janvier


 Ma 29 15:00  
CIN

février


 Sa 16 15:00  
CIN

 Di 24 18:30  
CIN


## A Raiz do coração

*(La Racine du cœur)*

Portugal, France · 2000 · 114' · v.o. s-t fr./all.

De Paulo Rocha

Avec Luis Miguel Cintra,

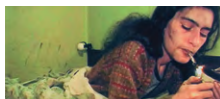
Melvil Poupaud, Joana Bárcia

(16) (16)

Dans une Lisbonne du futur, le charismatique Caton fait campagne pour la loi et l'ordre. Pendant ce temps, dans les rues de Saint-Antoine, les gens font la fête jusqu'au petit matin. Le politicien nationaliste et l'un de ses miliciens sont follement épris de Silvia, travesti aux traits angéliques... « Comédie musicale et conte prophétique, le nouveau film du Portugais Paulo Rocha nous raconte l'histoire d'amour d'un apprenti dictateur, d'un corbeau et d'un travesti. (...) Masques, faux-semblants et noms d'oiseaux: *La Racine du cœur* est un carnaval enchanté où, sur la grand-place de la cité, se joue la comédie humaine. Une mascarade alerte et violente où individus et sexes se confondent, où l'être le plus vil peut s'avérer sensible et une prostituée peut se transformer en sainte » (Frédéric Maire, *Film*).

février


 Ve 01 15:00  
CIN

 Ma 19 15:00  
CIN


## No quarto da Vanda

*(Dans la chambre de Vanda)*

Portugal · 2000 · 170' · v.o. s-t angl.

Documentaire de

Pedro Costa

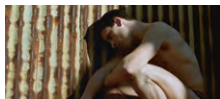
(16) (16)

Dans le quartier capverdien de Lisbonne, un endroit dangereux et pauvre laminé par le trafic de drogue, Pedro Costa a trouvé le décor et les acteurs de *Ossos*, dont Vanda Duarte qui s'impose comme sujet de ce nouveau film, tourné seul avec une petite caméra numérique. « L'absence d'équipe a créé une sorte d'intimité indifférente et il devient difficile de savoir jusqu'à quel point Vanda ignore ou non la caméra. Qu'elle reçoive ses amis ou sa famille, qu'elle équeute des fraises ou *deale*, il ne se passe pas dix minutes sans qu'elle ne se pique; rituels minutieux qui rythment son quotidien sans qu'elle semble même y prêter attention. C'est ce détachement face à la vie et à la caméra qui a amené Costa à se rendre pendant plus d'un an, quotidiennement, dans cette modeste chambre » (catalogue du Festival de Locarno, 2000).

janvier


 Je 31 21:00  
PAD

février


 Je 14 18:30  
CIN


## O Fantasma

Portugal · 2000 · 90' · v.o. s-t fr.

De João Pedro Rodrigues

Avec Ricardo Meneses,

Beatriz Torcato, Andre

Barbosa

(16) (16)

« En portugais, *fantasma* signifie en premier lieu 'fantôme' et en second, 'fantasme'. Les deux sens ont, en l'espèce, une telle importance que la traduction française a choisi de ne pas trancher. Ce fantasme et/ou fantôme concerne un jeune homme radieux, Sergio, éboueur lisboète qui trouve dans la fange la matière à une phénoménale carburation onirique. (...) Une nuit, au cours de sa tournée, il voit un homme dont il vient ramasser les poubelles et en est ébloui. Cette figure absolue du fantasme offre à Sergio le signal de départ, et de dérapage, que tout son être, toute son âme attendait (...) Un grand film sur l'homosexualité masculine, et par conséquent un grand film sur la sexualité humaine, ses impasses, sa fureur, ses pulsions morbides et son impétuosité » (Olivier Séguret, *Libération*).



février



Me	15:00
06	PAD

Ve	18:30
22	CIN

Me	21:00
27	PAD



## Transe

Portugal, France, Italie · 2006 · 125' · v.o. s-t fr.

**De** Teresa Villaverde

**Avec** Ana Moreira, Viktor Rakov, Robinson Stévenin  
 (16) (16)

Quittant Saint-Petersbourg avec l'ambition d'une vie meilleure, Sonia s'embarque dans un périple qui lui fait parcourir la République tchèque, la France, l'Italie, et qui finit au Portugal: une véritable descente aux enfers dans le monde de la prostitution internationale... « La transe, c'est visiblement l'état dans lequel s'est mise Ana Moreira pour porter presque à elle seule ce film chamanique et terrible. Esthétique sulpicienne? Fascination de la victime? Sauf que Villaverde ne fait pas de la souffrance de son héroïne un spectacle jouissif mais plutôt une condamnation sans appel de ses bourreaux, et qu'elle la filme au plus près, faisant quasiment corps avec elle, solidaire. *Transe* est un portrait de femme très beau, très dur, et aussi une vision de l'Europe par une de ses facettes les moins reluisantes » (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*).

février



Je	18:30
07	PAD

Lu	21:00
18	CIN



## Body Rice

Portugal · 2006 · 120' · v.o. s-t fr.

**De** Hugo Vieira da Silva

**Avec** Sylta Fee Wegmann, Alice Dwyer, Luís Guerra  
 (16) (16)

Depuis 1980, des institutions allemandes envoient des adolescents au sud du Portugal dans le cadre de projets de rééducation sociale. C'est dans ce contexte que Katrin arrive en Alentejo. Elle se coupe de son environnement, un état d'isolement intensifié par la rudesse du paysage et le vide de ce no man's land. Katrin, Julia et Pedro forment une enclave dans un désert physique et mental... « Observés sous l'angle de leur beauté sauvage comme sous celui de leur sophistication sentimentale extrême, même mutilée, ces ados perçus sous le filtre d'un cinéma de l'hypnose ressemblent tour à tour à des créatures fabuleuses, à des internés psychiatriques, à de braves gosses tout simples, à des enfants perdus. Les jeunes acteurs, dans l'ensemble débutants, sont excellents » (Olivier Séguret, *Libération*).

février



Ve	21:00
08	CIN

Me	21:00
20	PAD



## Aquele querido mês de agosto

(Ce cher mois d'août)

Portugal · 2008 · 147' · v.o. s-t fr.

**De** Miguel Gomes

**Avec** Sonia Bandeira, Fabio Oliveira, Joaquim Carvalho  
 (16) (16)

Au cœur du Portugal montagnard, le mois d'août décuple la population et ses activités. Les gens rentrent au pays, tirent des feux d'artifice, contrôlent les incendies, font du karaoké, se jettent du pont, chassent le sanglier, boivent de la bière, font des enfants... « Ce deuxième film de Miguel Gomes prend la forme d'une errance grisante aux confins du documentaire et de la fiction (...) Cette infiltration permanente des registres, cette combustion à mèche lente des grands motifs qui traversent le diptyque, ce mélange carnavalesque des humeurs et des sentiments, ce désir de retrouver de la croyance dans la résurrection estivale d'une culture populaire désœuvrée en font un film discrètement révolutionnaire. Une œuvre incandescente et bucolique, moderne et romantique » (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*).









## Note de la réalisatrice

La représentation d'un univers féminin lié à la filiation, le mode du journal intime, la mémoire, l'altérité sont des thèmes qui ont toujours traversé mon travail artistique. L'écriture du scénario et la réalisation d'*Avanti* m'ont permis d'explorer autrement ces interrogations.

Avec *Avanti*, j'ai souhaité poser la question de la différence, de la maladie mentale et de la capacité de chaque membre d'une famille à l'accepter. J'ai toujours imaginé le personnage de Suzanne, la mère, interprété par Hanna Schygulla, à la fois émouvante et drôle, pourvue d'une espièglerie lui permettant de trancher avec la dureté de la situation. Pour le rôle de sa fille, Léa, joué par Nina Meurisse, je souhaitais qu'il soit à la fois âpre et solaire, avec une énergie vitale telle qu'elle lui permette de sortir de sa révolte, de comprendre véritablement sa mère et de se retrouver elle-même.

Enfin, à travers les séquences vidéo où Léa filme sa mère et les images Super8 du passé, j'avais envie d'ouvrir une brèche dans la mémoire familiale pour permettre aux spectateurs de découvrir les personnages dans tout leur éventail relationnel et émotionnel.

Ainsi, *Avanti* me tient particulièrement à cœur parce qu'il représente le point de rencontre entre mes recherches en tant qu'artiste et mon travail de réalisatrice.

Image: Nina Meurisse et Hanna Schygulla dans *Avanti* d'Emmanuelle Antille (2012)









## Les fenêtres à l'écran

Après un fructueux partenariat à l'occasion de l'exposition sur Edward Hopper, la Cinémathèque suisse renouvelle sa collaboration avec la Fondation de l'Hermitage pour sa prochaine exposition, consacrée à la représentation de la fenêtre dans l'art occidental.

La définition du septième art comme «fenêtre sur le monde» est probablement la plus utilisée depuis sa naissance – et à juste titre sans cesse remise en cause. En effet, le cinéma peut être un moyen d'observation, une ouverture entre l'intérieur et l'extérieur mais aussi, en tant qu'art, l'expression du regard et une métaphore de la vision.

Pour l'ouverture de l'exposition, le choix de montrer une version restaurée de *Rear Window* (*Fenêtre sur cour*) d'Alfred Hitchcock nous a semblé une évidence. Non seulement parce que c'est le premier film auquel on pense dans le cadre d'un «cinéma à la fenêtre», mais aussi parce que c'est l'un des plus grands films du cinéma sur le cinéma. L'observation par la fenêtre du personnage de James Stewart (immobilisé sur une chaise à cause d'une jambe cassée) étant l'élément central de la narration, le spectateur – et le réalisateur! – participent consciemment à son voyeurisme. Si la condition du protagoniste peut être considérée comme une métaphore du spectateur, qui peut et veut voir sans être vu, le film devient lui-même métaphore du cinéma.

«La cour c'est le monde, le reporter-photographe c'est le cinéaste, les jumelles figurant la caméra et ses objectifs», écrit François Truffaut à la sortie du film. Et c'est dans ses célèbres entretiens avec Hitchcock, que le cinéaste anglais analyse son œuvre: «Vous avez l'homme immobile qui regarde au-dehors. C'est le premier morceau de film. Le deuxième morceau fait apparaître ce qu'il voit et le troisième montre sa réaction. Cela représente ce que nous connaissons comme la plus pure expression de l'idée cinématographique.»

La collaboration avec l'Hermitage et ses «fenêtres» va se poursuivre dans les mois prochains avec un cycle entièrement dédié à ce thème.

*Chicca Bergonzi*

# Fenêtres, de la Renaissance à nos jours

Depuis toujours, le thème de la fenêtre fascine les artistes. Avec l'exposition « Fenêtres, de la Renaissance à nos jours. Dürer, Monet, Magritte... », la Fondation de l'Hermitage à Lausanne propose de découvrir le rôle primordial tenu par ce motif dans l'iconographie occidentale, du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours. Organisée en partenariat avec le Museo cantonale d'arte et le Museo d'arte de Lugano, cette manifestation réunit plus de 150 œuvres provenant de prestigieuses institutions publiques et collections privées.

Ce parcours thématique à travers 500 ans d'histoire de l'art regroupe des artistes majeurs tels que Hammershøi, Vallotton, Bonnard, Vuillard, Munch, Matisse, Mondrian, de Chirico, Picasso, Klee, Duchamp, Balthus, Rothko, Twombly, Sugimoto, Scully et bien d'autres. Peintures, gravures, photographies et vidéos composent un panorama complet de ce thème qui transcende les styles et les époques.

« Fenêtres, de la Renaissance à nos jours. Dürer, Monet, Magritte... »,  
du 25 janvier au 20 mai à la Fondation de l'Hermitage, Lausanne

[www.fondation-hermitage.ch](http://www.fondation-hermitage.ch)



## **Rear Window**

*(Fenêtre sur cour)*  
USA · 1954 · 114' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Alfred Hitchcock  
**Avec** James Stewart, Grace Kelly, Wendell Corey  
ⓂⓃ DC

Immobilisé chez lui par une jambe plâtrée, un photo-reporter est témoin d'un meurtre dans l'immeuble d'en face... Une histoire de voyeurisme sur fond de psychanalyse qui se termine en véritable suspense. Ce singulier cheminement est parfaitement rendu par la prouesse technique de reconstitution en studio d'un immense décor représentant l'immeuble où se déroule l'action. Le spectateur, par le génie d'Hitchcock, n'a aucun mal à s'identifier au héros, pour s'introduire en douce dans la vie intime des occupants de l'immeuble... « Un film-charnière dans la filmo d'Alfred Hitchcock. Un chef-d'œuvre ! Il clôt superbement la première partie de son œuvre américaine faite de huis clos oppressants, de héros ligotés par leurs désirs, d'évocations crépusculaires de la sexualité » (Christophe Gans).





# Aussi à l'affiche

- 40 **Hommage à Jean-Marc Henchoz (suite)**
- 44 **Festival des cultures juives**
- 46 **Revue *Tracés* : l'architecture à l'écran**
- 49 ***Stromboli* et *Vulcano* : la guerre des volcans et des femmes**
- 52 **HEMU/ECAL : ciné-concert ImaginaSon**
- 54 **Ouverture du Festival du Film Vert**



## Hommage à Jean-Marc Henchoz (suite)

**Inauguré en décembre dernier, l'hommage au producteur suisse Jean-Marc Henchoz, décédé en novembre 2011, se poursuit en janvier.**

Le 3 novembre 2011, Jean-Marc Henchoz décédait à l'aube de ses 69 ans. Retiré des affaires, il incarnait toujours une haute idée du cinéma dans ce pays, et aussi une image du succès assez rare ici. Fils de paysans du Pays d'En-Haut, installé dans le canton de Neuchâtel, il est une figure presque mythique du cinéma suisse mais pas seulement, puisqu'il a mené sa carrière entre la Suisse et la France. D'abord comédien, il s'est ensuite engagé comme producteur avec force et panache au sein des Productions JMH, pour Maya Simon, Robert Bresson, Francis Reusser, Claude Goretta, Jacqueline Veuve, Fernand Melgar... Il a aussi mis en place la société JMH Distributions, dirigée par son fils Matthieu. Jean-Marc Henchoz a longtemps produit depuis sa ferme tout en soignant vaches et chevaux, élevant les films comme il a, par la suite, fait grandir des arbres en France. Et ce n'est pas un hasard s'il a coproduit avec Jacques Perrin *Microcosmos*, *Himalaya* ou *Le Peuple migrant*, autant de films qui l'ont amené au sommet de sa passion.

**JMH**  
Distributions

Image: *Himalaya, l'enfance d'un chef* d'Eric Valli  
(1999), produit par Jean-Marc Henchoz



janvier  
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12  
 Ve 15:00  
 04 CIN



## **Les Métiers du bois**

Suisse · 1987, 1989 · 82' ·  
**Documentaires de**  
 Jacqueline Veuve  
 Ⓣ (10) EC

Entre autres films de Jacqueline Veuve, Jean-Marc Henchoz a produit les portraits d'artisans de la série documentaire « Les Métiers du bois » (1987-1992). Nous présentons ici trois de ces courts métrages qui racontent l'amour du bois et du bel ouvrage à travers des techniques ancestrales.

*Le Sable rose de montagne* (1987, 23 min.): reconstitution des étapes de la transformation de la terre en sable rose; cette méthode, disparue au début du XX<sup>e</sup> siècle, permettait aux paysans chargés de la construction et de l'entretien des chalets en montagne d'obtenir sur place le sable nécessaire à la fabrication du ciment, évitant ainsi le transport difficile de matériel de construction depuis les plaines.

*Joseph Doutaz et Olivier Veuve, tavillonneurs* (1989, 31 min.): les deux hommes coupent et posent des tavillons, terme désignant des « tuiles en bois », selon des techniques différentes; le tavillon est l'une des couvertures les plus anciennes et il n'existe plus d'apprentissage officiel.

*Les Frères Bapst, charretiers* (1989, 28 min.): Romain, Maurice et Jacques Bapst, paysans qui travaillent avec leur père et habitent La Roche (Fribourg), sont filmés en train de bûcheronner et de transporter les bois avec luges et chevaux.

« Dans les gestes, la parole, le cœur d'un scieur-sculpteur (François Pernet), d'un fabricant de luges artisanales (Armand Rouiller), d'un boisselier (Michel Marlétaz), des Frères Bapst, charretiers vertigineux, des tavillonneurs Joseph Doutaz et Olivier Veuve, d'un tourneur sur bois (Marcellin Babey) et du luthier Claude Lebet, que découvrons-nous de commun? Précisément cette relation métaphysique du bois et d'une règle de vie » (Bertil Galland, *24 Heures*, 1989).

janvier  
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12  
 Ma 15:00  
 01 CIN



## **Jacques et Françoise**

Suisse, France · 1991 · 81' ·  
**De** Francis Reusser  
**Avec** Geneviève Pasquier,  
 François Florey, Roland  
 Amstutz  
 Ⓣ (10)

En 1788, au lendemain de la Révolution avortée de Nicolas Chenaux en Gruyère, un pauvre vacher aime avec passion la fille de son maître... « Sur la proposition du producteur Jean-Marc Henchoz, Reusser adapte à l'écran un opéra populaire, *Pauvre Jacques* (1947), de Carlo Boller et Fernand Ruffieux, 'parce que nous sommes tous fous amoureux de la comédie musicale et que personne ne sait en faire en Suisse. C'était l'occasion ou jamais', précise le réalisateur. Considérant cette proposition comme un défi, Reusser entame des recherches et découvre l'authenticité de l'histoire. 'En fait, je retrouvais là un peu les mêmes éléments que pour *Derborence* (...), une histoire réelle, des personnages et un cadre, la Gruyère, qui nous appartenaient' » (Laura Legast, *Histoire du cinéma suisse 1966-2000*, sous la direction de Hervé Dumont et Maria Tortajada).

janvier  
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12  
 Me 15:00  
 02 PAD

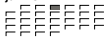


## **Himalaya, l'enfance d'un chef**

France, Suisse, GB, Népal ·  
 1999 · 108' · v.o. s-t fr.  
**De** Eric Valli  
**Avec** Gurgon Kyap, Thilen  
 Lhondup, Lhakpa Tsamchoe  
 Ⓣ (12) Ⓢ

Sur les hauts plateaux du Tibet, le vieux chef Tinkl refuse de céder la conduite de la caravane de yacks au jeune Karma, qu'il estime responsable de la mort de son fils aîné... Nouvelle collaboration entre Jean-Marc Henchoz et Jacques Perrin, après *Microcosmos* et avant *Le Peuple migrateur* puis *Océans*, pour une production exceptionnelle. « Il faut d'abord saluer l'exploit technique qui a permis de réaliser le film sur place, parmi la population tibétaine, face à d'impressionnants décors naturels, dans des conditions plus que précaires. La photo, de toute beauté, rend bien la cinégie et la majesté grandiose des sommets himalayens » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*). Le chef opérateur Eric Guichard et le compositeur Bruno Coulais ont été récompensés à la cérémonie des Césars 2000.

janvier



Je  
03

15:00

PAD



## **Le Peuple** **migrateur**

France, Suisse · 2001 · 105' ·  
**Documentaire de** Jacques  
Perrin, Jacques Cluzaud,  
Michel Debats  
© (t) ©

Quatre ans après *Microcosmos, le peuple de l'herbe*, déjà coproduit par Jean-Marc Henchoz, Jacques Perrin a parcouru la planète entière pour suivre le vol d'une trentaine d'espèces d'oiseaux migrateurs (grues, oies, cygnes, cigognes, canards, etc.) et découvrir leurs escales saisonnières, pour montrer la précarité de leur vie et leur inaltérable beauté. Le tournage a duré plus de trois ans et sa maison de production a fait breveter cinq machines pour filmer les oiseaux en plein vol. « Au prix d'un effort colossal, le pari de la légèreté, de la liberté et de l'immensité est gagné: on ne fait pas que regarder passer les cigognes ou les albatros, on part avec eux » (Frédéric Strauss, *Télérama*). Jacques Perrin boucle ainsi une trilogie animalière inaugurée en 1989 avec *Le Peuple singe* de Gérard Vienne.

# La couleur des jours

s'intéresse au monde comme il va,  
ici, ailleurs et là-bas, sans frontières.

# La couleur des jours

aime les temps qui changent,  
le soleil, la pluie et les nuages.

le numéro 5  
est dans les  
kiosques

[www.lacouleurdesjours.ch](http://www.lacouleurdesjours.ch)

# Festival des cultures juives

**La Cinémathèque suisse a tenu à s'associer au Festival des cultures juives, qui se déroule à Lausanne du 9 au 31 janvier, en projetant un long métrage et un film surprise qui dépeignent, à leur manière, l'identité et la culture juives. Car quoi de mieux que le cinéma pour permettre la réflexion (souvent avec humour) autour de ces questions!**

Dans *Le Tango des Rashevski*, c'est la mort de Rosa, la grand-mère, et le déroulement de son enterrement, qui déclenchent une salve d'interrogations sur l'identité juive et la relation de chacun des protagonistes avec «son» judaïsme. Le film est présenté dans le cadre du Festival des cultures juives qui se déroule du 9 au 31 janvier à Lausanne. Avec cet événement, une première, la Communauté israélite de Lausanne et du canton de Vaud (CILV) entend apporter sa contribution à la vie culturelle de la cité.

Comment définir l'identité et la culture juives? De la Bible et du Talmud aux écrits et textes contemporains, plusieurs millénaires n'ont pas permis d'en fixer une définition unique. Une table ronde organisée dans le cadre du festival se penchera d'ailleurs sur cette question.

Mais quelles que soient les équations personnelles, ce que l'on nomme l'identité juive repose sur un socle collectif. La religion, l'Histoire et la tradition en constituent les repères. On ne saurait cependant parler d'identité et de cultures juives sans évoquer l'apport des pays où a vécu et vit la diaspora. La singularité juive se conjugue donc avec les spécificités d'autres cultures. Ainsi la musique klezmer née en Europe centrale a des accents slaves tandis que les chants ladinis, originaires d'Espagne, empruntent des éléments à la musique ibérique. Et parmi les dessinateurs que présente l'exposition «BD et identité juive» au Forum de l'Hôtel de Ville, ceux qui – juifs et américains – ont fortement marqué la bande dessinée, témoignent d'un autre mélange culturel fécond. C'est à cette magnifique diversité que vous convie chaleureusement le Festival des cultures juives.

*CILV, Commission de la culture*

**Programme détaillé du festival: [www.cilv.ch](http://www.cilv.ch)  
Réservation: [www.cinematheque.ch/festcultjuives](http://www.cinematheque.ch/festcultjuives)**





## Sam Garbarski

Devenu cinéaste sur le tard après une carrière dans la publicité, Sam Garbarski est né en Allemagne en 1948 de parents juifs polonais, mais vit en Belgique depuis plus de quarante ans. D'où le fait que ses films, toujours surprenants, traitent tous de notions d'identité – culturelle et religieuse – ou du contraste entre familier et étranger. A commencer par ses courts métrages, dont *La Dinde* et *Joyeux Noël Rachid*, puis son premier long, la comédie dramatique *Le Tango des Rashevski* (2002). Mais aussi *Irina Palm* (2007), avec Marianne Faithfull en veuve travaillant dans un peep-show pour payer l'hospitalisation de son petit-fils, ainsi que *Quartier lointain* (2010), adaptation du manga de Jiro Taniguchi où un quinquagénaire se retrouve projeté quarante ans en arrière dans le corps d'un adolescent.

janvier



Je 10 19:00  
PAD



## Le Tango des Rashevski

France, Belgique · 2002 · 102' ·

De Sam Garbarski

Avec Ludmila Mikaël, Michel

Jonasz, Hippolyte Girardot

🕒 (2)

En présence de Sam Garbarski (sous réserve)

Séance précédée d'un film surprise et d'un apéritif

L'histoire commence avec la mort de Rosa, la grand-mère de la famille Rashevski. Elle détestait la religion et les rabbins. Et pourtant, elle avait réservé un emplacement dans le carré juif du cimetière. Complètement perdus, les Rashevski sont soudain confrontés à des préoccupations qu'ils ne se connaissaient pas et ne parviennent pas à se mettre d'accord. Comment faut-il enterrer Rosa?... Lui-même d'origine juive, Sam Garbarski a eu l'idée de ce premier long métrage après avoir assisté à un festival sur l'humour juif à Bruxelles. Le cinéaste s'est inspiré de sa propre expérience, de *Papa est en voyage d'affaires* d'Emir Kusturica, mais aussi des comédies italiennes, « riches en émotions, mêlant la tendresse, la drôlerie, le drame, des moments de bonheur ».

# Revue *Tracés*: l'architecture à l'écran

**Un mois sur deux jusqu'à cet été, la revue romande *Tracés* explore à la Cinémathèque suisse les liens entre architecture et septième art dans le prolongement de sa rubrique « Dernière Image ». Une séance sur le thème « Eros architecte » inaugure cette collaboration.**

Aller chercher dans les films des indices pour comprendre le sens d'un projet architectural; se concentrer sur l'arrière-plan, les effets de cadre, les partis pris de mise en scène en apparence insignifiants afin de saisir l'évolution du projet urbain moderne; faire apparaître la structuration politique et sociale de situations bâties.

Voilà plus d'un an que le Silo – collectif de chercheuses dédié aux images en mouvement – occupe, quinzaine après quinzaine, la dernière page de la revue d'architecture et d'ingénierie *Tracés*: au fil des mois, la rubrique « Dernière Image » est devenue le point de basculement d'une revue réputée pour son pragmatisme et son objectivité.

Les films contiennent une multitude de signes qui ne demandent qu'à être révélés; des situations, des agencements qui reviennent sur l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle et éclairent notre présent. « Dernière Image » est un observatoire, un conservatoire et un laboratoire d'images tirées de films plus ou moins connus. Face à l'insignifiance du savoir quasi instantané, des dépêches qu'on partage sur Facebook, que l'on se « twitte » à tour de pouce, le caractère inactuel de cette rubrique se révèle d'une fraîcheur sans égal.

Certes, nous sommes dans le régime de l'image, de la représentation, dont l'architecture n'est souvent que le décor, la toile de fond. C'est pourtant au cœur de la fiction que se glissent les signes qui permettent de comprendre. Qui oserait travailler sur l'urbanisme du XIV<sup>e</sup> siècle sans porter un regard attentif aux détails de la peinture de l'époque? Qui prétendrait disséquer la société bourgeoise du XIX<sup>e</sup> siècle sans s'attarder sur ses divertissements? Voici donc le pari, réussi, que nous nous sommes lancés: glaner sur les kilomètres de pellicules produites au XX<sup>e</sup> siècle des éléments permettant d'éclairer et de comprendre notre rapport à la ville, aux constructions ainsi qu'à l'acte de bâtir.

L'entreprise est interminable, et même la longévité de *Tracés* ne permet pas d'aspirer à une quelconque exhaustivité. L'archive critique que constitue le Silo n'est pas raisonnée. Elle demeure fragmentaire, impulsive et *persistante*.

Les séances programmées à la Cinémathèque suisse seront l'occasion d'approfondir ce geste en allant au-delà de la « dernière image »: en plus du film dans son intégralité, les intervenantes du Silo proposeront à chaque séance un court métrage, une vidéo d'artiste, une archive exclusive ou rare. Cela pour laisser aussi les images dialoguer entre elles.

*Christophe Catsaros, rédacteur en chef de la revue Tracés*

[www.espazium.ch/traces](http://www.espazium.ch/traces), <http://lesilo.org>

TRACÉS 







# ***Stromboli* et *Vulcano*: la guerre des volcans et des femmes**

**Anna Magnani et Ingrid Bergman, Roberto Rossellini et William Dieterle, *Stromboli* et *Vulcano*: le casting est riche, le décor impressionnant et l'histoire un mélodrame flamboyant raconté avec force images d'époque dans un documentaire passionnant.**

L'histoire est digne d'un film, un mélodrame extraordinaire qui pourrait même prêter à rire. En 1947, le cinéaste Roberto Rossellini, alors au faite de sa gloire, nourrit une relation amoureuse avec la grande actrice italienne Anna Magnani. Jusqu'au jour où Ingrid Bergman, qui avait aimé *Rome ville ouverte* et adoré *Paisà*, lui fait savoir par écrit son désir de travailler avec lui.

Pendant ce temps, le prince Francesco Alliata, duc de Salaparuta, fonde avec des amis, Quinto di Napoli et le baron Renzo Avanzo, la Panaria Film, dans le but de mettre en valeur les fonds marins à travers le cinéma. Avanzo, lointain parent de Luchino Visconti et de Roberto Rossellini, avait travaillé comme assistant sur le tournage de *Paisà*. Et c'est lui qui demande à son prestigieux cousin Rossellini de les aider à développer une caméra permettant de tourner sous l'eau... Et qui lui suggère une idée de film : une histoire d'amour qui rend fou sur fond de volcan, dans les paysages arides, fantastiques et désolés des îles Eoliennes.

Intéressé, Rossellini soumet d'abord cette idée à Anna Magnani. Mais bientôt, contacté par Ingrid Bergman, c'est à elle qu'il propose de faire ce film. La star hollywoodienne accepte, et débarque sur l'île de Stromboli pour y tourner avec Rossellini.

Furieuse d'avoir ainsi été doublement délaissée, Anna Magnani ne s'avoue pas vaincue. Elle prend contact avec Francesco Alliata et, avec son argent et ses idées, engage un réalisateur hollywoodien – William Dieterle – pour tourner à leur tour un autre film sur la même thématique, dans l'île voisine de Vulcano.

Les tournages se déroulent en parallèle, sur les flancs des deux volcans des îles Eoliennes. Des étoiles et des étincelles : pendant que les équipes souffrent dans le soleil et les vapeurs des volcans, dans une nature aride, la presse se délecte de l'opportunité de vivre une telle aventure, en suivant les deux tournages et en multipliant images d'actualité et feuilletons...

La réalisation des deux films donnera lieu à l'un des combats médiatiques les plus homériques de l'époque. A la rivalité entre les deux stars que tout oppose s'ajoute le parfum de scandale pour le cinéaste qui a délaissé sa compagne – et s'est approprié l'idée d'autrui ! Autant l'Italie catholique que l'Amérique puritaine se passionnent pour cette histoire.

C'est ce que Francesco Patierno nous raconte dans son documentaire, *La guerre des volcans*, présenté à la dernière Mostra de Venise ; en nous permettant de revoir *Stromboli* et *Vulcano* sous un jour nouveau !

*Frédéric Maire*



## Francesco Patierno

Né à Naples en 1964, le réalisateur et scénariste Francesco Patierno travaille d'abord dans la publicité avant de signer en 2002 son premier long métrage de fiction, *Pater Familias*, présenté dans la section Panorama au Festival de Berlin et montré en mai dernier à la Cinémathèque suisse, qui décrit de façon très personnelle la vie dans la banlieue napolitaine. Son deuxième long métrage, *Il Mattino ha l'oro in bocca*, s'inspire de l'autobiographie du célèbre DJ Marco Baldini qui raconte sa descente dans les enfers du jeu. Il enchaîne ensuite avec la série télévisée *Donne assassine* pour la chaîne Fox Crime, et en 2010 avec *Cose dell'altro mondo*, partiellement inspiré de la comédie *A Day Without a Mexican* (2004) de Sergio Arau. Il a parallèlement réalisé plusieurs documentaires.

février



Me 06 18:30  
CIN

Je 07 15:00  
CIN



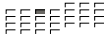
## **Bergman & Magnani: la Guerra dei vulcani**

(*La Guerre des volcans*)  
Italie · 2012 · 52' · v.o. s-t fr.  
Doc. de Francesco Patierno  
Ⓜ Ⓣ EC

### En présence du réalisateur Francesco Patierno (sous réserve)

Réunissant une foule de documents filmés très rares et pour la plupart inédits, le cinéaste napolitain Francesco Patierno raconte avec humour et précision l'histoire extraordinaire des deux tournages concurrents qui se sont déroulés sur les îles Eoliennes de Stromboli et Vulcano : l'un avec Ingrid Bergman, nouvelle égérie de Roberto Rossellini ; l'autre avec celle qu'il a délaissée, Anna Magnani, filmée par William Dieterle qu'elle est allée chercher à Hollywood. Ce formidable enchevêtrement de mélodrame personnel et de cinéma avait été suivi par les médias du monde entier, laissant une trace assez remarquable de cette aventure, qui raconte aussi, en filigrane, la vie d'une terre volcanique, aride, isolée, soudainement mise en lumière par les étoiles du cinéma.

février



Me 06 21:00  
CIN

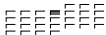


## **Stromboli, terra di Dio**

(*Stromboli*)  
Italie · 1950 · 107' · v.o. s-t angl.  
De Roberto Rossellini  
Avec Ingrid Bergman, Mario Vitale, Renzo Cesana  
Ⓜ Ⓣ (4)

« C'est le film de l'approfondissement du néoréalisme vers la vie intérieure. Rossellini tourna sur place, en décors naturels, dans des conditions assez dures. Mais la mise en scène, qui semble être documentaire, montre par les yeux de Karin (Ingrid Bergman, magnifique) la vie sur l'île écrasée de soleil, la pêche au thon (grand morceau réaliste et symbolique) et les décors sauvages menacés par une éruption volcanique. A l'époque, le film fut assez mal accueilli. (...) On reprochait à l'auteur de *Rome, ville ouverte* de dénaturer le néoréalisme par des prises de position chrétiennes. En fait, Rossellini, pour qui le néoréalisme avait toujours été une position morale, commençait à méditer sur le mystère de la créature humaine et sur la part du spirituel dans l'existence terrestre » (Jacques Siclier, *Télérama*).

février



Je 07 21:00  
CIN



## **Vulcano**

Italie · 1950 · 105' · v.o. s-t fr.  
De William Dieterle  
Avec Anna Magnani, Rossano Brazzi, Geraldine Brooks  
Ⓜ Ⓣ (4)

Prostituée expulsée de Naples, Maddalena (Anna Magnani) revient sur son île natale de Vulcano. Elle essaie de sauver sa jeune sœur Maria de l'emprise de Donato, qui recrute pour les maisons closes napolitaines... « A tout instant, le grondement lointain du volcan rappelle la menace qui pèse sur l'île – et sur la proscriète. Puis, lentement, l'œuvre s'embarrasse de fioritures et d'une intrigue parallèle bien superflues (la chasse au trésor, le meurtre que Donato commet au fond de la mer). *Vulcano* reste un drame assez efficace, mais à goûter au premier degré, très loin de la déchirante introspection d'Ingrid Bergman sur les hauteurs du Stromboli (Dieterle n'est guère porté sur l'immanence divine) » (Hervé Dumont, *William Dieterle, un humaniste au pays du cinéma*).



« Adapter un texte  
littéraire pour en  
faire un court métrage  
m'a vraiment sensibilisée  
à l'importance  
du droit d'auteur »

Adrienne Bovet

Voyez l'avenir avec confiance.

Nous nous chargeons  
de défendre vos droits et  
rémunérer vos œuvres.  
En Suisse et à l'étranger.

[www.swisscopyright.ch](http://www.swisscopyright.ch)

**SSA** société  
suisse des  
auteurs

Gestion de droits d'auteur  
pour la scène et l'audiovisuel

Lausanne | T. 021 313 44 55  
[info@ssa.ch](mailto:info@ssa.ch) | [www.ssa.ch](http://www.ssa.ch)

**suissimage**

Coopérative suisse pour les droits  
d'auteurs d'œuvres audiovisuelles

Berne | T. 031 313 36 36  
Lausanne | T. 021 323 59 44  
[mail@suissimage.ch](mailto:mail@suissimage.ch) | [www.suissimage.ch](http://www.suissimage.ch)

# HEMU/ECAL: ciné-concert ImaginaSon

février  
14 20:30  
PAD

**Né l'an dernier d'une collaboration entre la Haute école de musique de Lausanne et la Cinémathèque suisse, le spectacle ImaginaSon s'enrichit pour sa seconde édition de l'apport de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne.**

Cette soirée de musique et de cinéma est le point d'orgue d'une collaboration de plusieurs mois entre la classe de composition de la Haute école de musique de Lausanne (HEMU) et le département cinéma de l'ECAL/Ecole cantonale d'art de Lausanne. Pourtant, ce « ciné-concert » est d'un genre particulier. Les étudiants réalisateurs ont remonté les séquences de trois films emblématiques de l'histoire du cinéma (*Il était une fois dans l'Ouest* de Sergio Leone, *La Nuit américaine* de François Truffaut, *Les Harmonies Werckmeister* de Béla Tarr) pour fabriquer trois propositions visuelles inédites. C'est à partir de ces nouvelles séquences que les étudiants de la classe de composition ont écrit une partition originale.

Dans l'orchestre qui jouera ces musiques en même temps que la projection, on trouve une flûte, un cor anglais, un saxophone, une harpe et un violoncelle. Le choix des instruments a été fait a priori, pour donner une contrainte supplémentaire à l'exercice mais aussi, et peut-être surtout, pour faire de ces propositions musicales un véritable terrain d'expérimentation sonore loin de l'illustration. Le but de la collaboration n'était pas de faire primer l'image sur le son comme c'est souvent le cas, mais plutôt de chercher des possibilités nouvelles de relations de l'un par rapport à l'autre. Comme entre la classe de composition de l'HEMU et le département cinéma de l'ECAL.

*Pierre Audétat (HEMU), Benoît Rossel (ECAL)*

## **Compositeurs (HEMU)**

Joséphine Maillefer, Go Okawa, Romain Tinguely.

## **Réalisateurs (ECAL)**

Julia Bünter, Charlotte De Rufz, Ruben Glauser, Roman Hüben, Max-Douglas Idje Manue, Rhona Mühlebach, Christophe Saber, Oskar Rosetti.

## **Orchestre**

Jonathan Linnarsson (direction), Blandine Pigaglio (harpe), Amélie Feihl (flûte), Clothilde Ramond (cor anglais), Luce Bosch (violoncelle), Jean-Valdo Galland (saxophone).

**Réservation: [www.cinematheque.ch/hemu](http://www.cinematheque.ch/hemu)**

Entrée 10.-, prix réduit 8.-, libre pour les étudiants de l'HEMU.

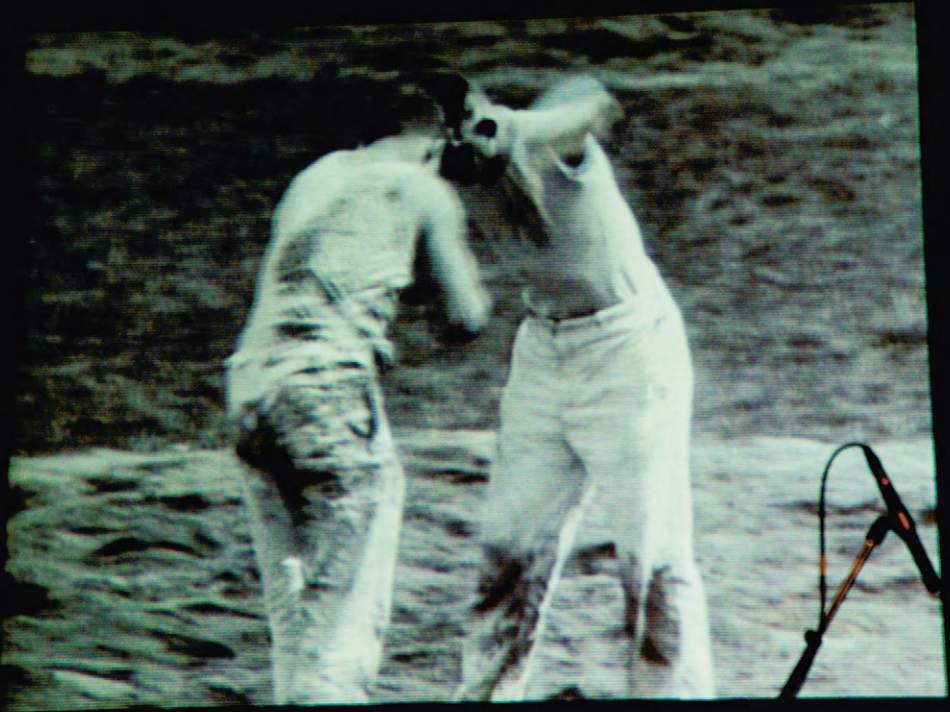
[www.hemu.ch](http://www.hemu.ch)

[www.ecal.ch](http://www.ecal.ch)

**HEMU**  
VALD VALAIS FRIBOURG  
HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE

ECAL, École cantonale d'art de Lausanne  
ECAL, Hochschule für Kunst und Design in der Schweiz  
ECAL, University of art and design Lausanne  
**é c a l**

Image: Première édition du projet *ImaginaSon*, en février dernier à la salle Paderewski.





## Ouverture du Festival du Film Vert

Depuis 2006, le Festival du Film Vert présente au public des documentaires sur l'environnement et l'écologie dans le but de générer une réflexion et une prise de conscience. Les films présentés sont souvent rares, parfois même inédits en Suisse, et traitent de sujets dont on ne parle pas tous les jours. Pour sa 8<sup>e</sup> édition, du 16 février au 4 mars, le festival sera présent dans plus d'une vingtaine de villes de Suisse romande et de France voisine.

La soirée d'ouverture aura lieu le 15 février, en partenariat avec la Cinémathèque suisse, et en présence de plusieurs réalisateurs et personnalités. Ce sera l'occasion de remettre les trois distinctions du festival : le Prix Tournesol du documentaire vert, le Prix Greenpeace Suisse et, pour la première fois, le Prix de la Fondation GoodPlanet.

[www.festivaldufilmvert.ch](http://www.festivaldufilmvert.ch)

Réservation : [www.cinematheque.ch/filmvert](http://www.cinematheque.ch/filmvert)

8<sup>ème</sup> Festival du Film Vert  
Le cinéma pour un futur durable



Image: *Le Dernier carré de chocolat*, documentaire de Jean Crépu (2012)





## Du riz et des hommes

Belgique · 2010 · 15'

**Documentaire de** Sophie Cailliau, Charlotte Gille, Antonella Lacatena, Nicolas Stinglhamber, Yann Verbeke

© (t) EC

## **Court métrage en avant-programme**

L'Office du Niger, situé au cœur du Mali, constitue l'un des plus vastes périmètres irrigués du continent africain. Des milliers de familles y travaillent sur de petites parcelles pour produire du riz. Aujourd'hui, organisées en syndicat, elles se battent pour que l'Etat malien investisse dans l'aménagement de nouvelles terres au lieu de s'ouvrir aux investisseurs privés qui menacent leur survie... Ponctué d'animations et d'interviews, ce court métrage documentaire à vocation pédagogique donne la parole aux responsables agricoles africains, qui évoquent le rôle des organisations paysannes et les choix de politiques agricoles. Le film est né de la collaboration entre SOS Faim, ONG belge luttant contre la pauvreté en milieu rural, et cinq étudiants en master de communication et développement.



## Le Dernier carré de chocolat

France · 2012 · 52'

**Documentaire de** Jean Crépu

© (t) EC

## **Film d'ouverture**

Associé au luxe, à l'enfance et à la gourmandise, le chocolat est un marché de 80 milliards de dollars par an, en pleine expansion. La Côte d'Ivoire produit à elle seule 40% de la récolte mondiale de cacao. Ce documentaire d'investigation explore la mécanique d'un commerce international opaque et violent, aux prises avec les réalités économiques et politiques du moment. Panique dans l'agroalimentaire, corruption, séquençage du génome du cacao, assassinats, emprisonnements, guerres civiles, spéculation, exploitation... Les grandes manœuvres ont commencé. Dans cinq ans, il manquera un million de tonnes de fèves de cacao pour répondre à la demande des consommateurs. Qui croquera dans le dernier carré de chocolat? En avant-programme : *Du riz et des hommes* (2010).



# Les rendez-vous réguliers

- 58 **De Couleur 3 à la Cinémathèque : *Chinese Theater***
- 60 **De La 1ère à la Cinémathèque: *Travelling***
- 63 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1962**
- 67 **Trésors des archives**
- 70 **Les nouveaux cinémas des années 1960 dans le monde**
- 72 **Portraits Plans-Fixes**
- 73 **Histoire(s) comparée(s) du cinéma**



## De Couleur 3 à la Cinémathèque: *Chinese Theater*

*Chinese Theater*, sur Couleur 3, vous raconte l'histoire des tournages entre anecdotes, archives RTS et extraits de films. En parallèle, l'émission *Travelling* fait de même tous les dimanches matins sur La 1ère. La Cinémathèque suisse s'associe à cette aventure de cinéma radiophonique animée par Catherine Fattebert en vous proposant, les jours de diffusion de l'émission, la projection du film choisi. En ce début d'année s'achèvent la programmation spéciale des fêtes et les projections des films de *Chinese Theater* à la Cinémathèque, qui accueille dès la mi-janvier ceux de *Travelling*. Quatre émissions repassent à la RTS et quatre films reviennent à Montbenon jusqu'au 4 janvier.

Pour entendre les films, c'est sur Couleur 3 du lundi au vendredi de 12h à 13h, rediffusion de 19h à 20h. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse du lundi au vendredi à 21h.

[www.couleur3.ch](http://www.couleur3.ch)  
[www.rts.ch](http://www.rts.ch)

**COUL  
EUR3**  
TV

Image: John Phillip Law et Jane Fonda  
dans *Barbarella* de Roger Vadim (1968)





## De La 1ère à la Cinémathèque: *Travelling*

*Travelling* vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art. Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère ) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Un Homme et une femme*, *E.T.*, *Il Gattopardo*, *Les Visiteurs du soir*, *Murder on the Orient Express* ou l'épopée de *Tarzan the Ape Man*. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 4h à 5h. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

[www.rts.ch/la-1ere](http://www.rts.ch/la-1ere)



Image: Dustin Hoffman dans *Straw Dogs* de Sam Peckinpah (1971)

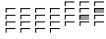


janvier



Me 09 15:00  
PAD

février



Di 10 15:00  
CIN

Sa 16 21:00  
CIN



## Murder on the Orient Express

(Le Crime de l'Orient-Express)

USA · 1974 · 131' · v.o. s-t fr./all.

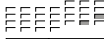
De Sidney Lumet

Avec Albert Finney, Lauren Bacall, Ingrid Bergman

Ⓢ (4)

Dans les années 1930, un voyageur de l'express Istanbul-Calais, autrefois auteur du kidnapping d'une fillette, est retrouvé assassiné. Hercule Poirot résoudra pendant le voyage l'énigme posée par ce meurtre... Première superproduction d'après Agatha Christie. «Volontairement frivole et sophistiquée, cette adaptation joue avant tout sur les prestiges de son interprétation cosmopolite. (...) Logique avec lui-même, Lumet fait un film décoratif où tout devient décoratif, y compris la composition des acteurs. Néanmoins on ne peut pas dire qu'il s'agisse d'un film impersonnel, car la résolution de l'intrigue met en jeu ce qui a été l'intérêt central de son œuvre, à savoir la dynamique de groupe, sujet qui l'a toujours fasciné, sinon obsédé» (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*). Ce film est aussi programmé dans le cadre de la rétrospective Sidney Lumet.

février



Di 17 15:00  
CIN

Sa 23 21:00  
CIN



## Les Visiteurs du soir

France · 1942 · 119' ·

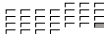
De Marcel Carné

Avec Arletty, Alain Cuny, Jules Berry

Ⓢ (4)

En 1485, le baron Hugues marie sa fille Anne au chevalier Renaud. Cette union idyllique agace Satan, qui envoie deux diabolins pour semer le désordre et la haine. Mais l'un d'eux s'éprend de la belle... Il y a d'abord toute cette tendresse fleur bleue, cette poésie populaire et subtile du tandem Carné-Prévert, mais aussi cette idée que, en 1942, on ne s'évade pas tout à fait par hasard dans un Moyen Age prétendument détaché et insouciant: «Il est tentant d'imaginer, dans cette lutte entre le Bien et le Mal, une transposition des tourments de l'Occupation. Qui est ce démon tentateur incarné par Jules Berry, sinon l'envahisseur nazi, qui 'damne' ceux qui commercent avec lui? Et ce fameux cœur qui bat, qui ne cesse de battre, c'est celui de la France, bien sûr» (Roman Chestak, *Télérama*).

février



Di 24 15:00  
CIN



## Straw Dogs

(Les Chiens de paille)

USA, GB · 1971 · 116' ·

v.o. s-t fr./all.

De Sam Peckinpah

Avec Dustin Hoffman, Susan George, Peter Vaughan

Ⓢ (4)

Un jeune mathématicien américain s'installe avec sa ravissante épouse écossaise dans un village des Cornouailles, où ils sont confrontés à l'hostilité des autochtones... Adaptation d'un roman de Gordon Williams, dans une perspective ethnologique qui insiste sur la nature agressive de l'homme. Désespoir, violence et scepticisme imprègnent l'entier du récit. «Peckinpah exprime ici la même attitude, profondément pessimiste envers la civilisation, dont étaient aussi empreints ses westerns: chacun, tel est le constat de son film, est capable de cruauté si les circonstances l'y obligent. Reste à savoir si cette découverte représente pour le personnage principal une libération qui placerait sous un éclairage favorable son explosion de violence» (Jörn Hetebrügge, *Films des années 70*).





## Pour une histoire permanente du cinéma: 1962

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter «Une histoire du cinéma en 300 films». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une «Histoire permanente du cinéma», destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéphile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX<sup>e</sup> siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Image: *L'Enfance d'Ivan* d'Andrei Tarkovski (1962)

## Palmarès 1962

### Festival international du film de Berlin – Ours d'or

*A Kind of Loving* de John Schlesinger

### Festival international du film de Cannes – Palme d'or

*O Pagador de Promessas* d'Anselmo Duarte

### Festival international du film de Locarno – Voile d'or

*Un cœur gros comme ça* de François Reichenbach

### Mostra de Venise – Lion d'or ex-aequo

*L'Enfance d'Ivan* d'Andrei Tarkovski et *Cronaca familiare* de Valerio Zurlini

janvier	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Di	06	20:00																													
Lu	07	14:30																													



### **Lawrence of Arabia**

(*Lawrence d'Arabie*)  
GB · 1962 · 230' · v.o. s-t.fr./all.  
**De** David Lean  
**Avec** Peter O'Toole, Alec Guinness, Anthony Quinn  
Ⓜ Ⓣ (14)

En 1916, alors que la guerre fait rage en Europe, le lieutenant britannique Lawrence est envoyé au Caire, où les forces anglaises et les tribus arabes affrontent les Turcs, alliés des Allemands... Ce portait d'un personnage hors du commun raconte les désillusions d'un homme dans le contexte d'une magistrale épopée historique. «Minuscule trace d'humanité face aux horizons qui toujours se dérobent, Lawrence croyait faire bouger le monde. Il se voyait géant et se retrouva nain lorsque les politiciens et leurs conciliabules à huis clos réduiront son idéal, l'indépendance et la liberté des peuples, à des tractations de boutiquiers. De la guerre et de la paix, des nations et des hommes, de l'Histoire et de la légende, David Lean a fait, avec *Lawrence d'Arabie*, un superbe spectacle qui donne ses lettres de noblesse au film historique» (Claude Beylie, *Les films clés du cinéma*).

janvier	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Di	13	21:00																													
Lu	14	15:00																													



### **Le Couteau dans l'eau**

(*Nóz w wodzie*)  
Pologne · 1962 · 90' · v.o. s-t.fr./all.  
**De** Roman Polanski  
**Avec** Leon Niemczyk, Jolanda Umecka, Zygmunt Malanowicz  
Ⓜ Ⓣ (16)

Un couple aisé en week-end invite un étudiant, pris en auto-stop, à bord de leur voilier. Sous les yeux de l'épouse, la tension monte entre les deux hommes... «Deux hommes, une femme et un bateau suffisent à Polanski pour faire d'une menace hitchcockienne, et pour retrouver la violence sexuelle d'un Mankiewicz ou d'un Kazan adaptant Tennessee Williams. Critique d'un régime favorisant les privilèges qu'il est censé abolir. Mais aussi embourgeoisement du couple dans le confort. Dès ce premier film, fondé sur d'incessants rapports de force, Polanski semble, néanmoins, sans illusions. Le jeune rebelle est, au fond, fasciné par celui qui le méprise et le craint. L'infidélité de la femme restera sans lendemain. Ici, l'ordre conjugal et bourgeois triomphe encore» (Louis Guichard, *Télérama*).

janvier	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Di	20	21:00																													
Lu	21	15:00																													

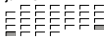


### **Lolita**

USA · 1962 · 151' · v.o. s-t.fr./all.  
**De** Stanley Kubrick  
**Avec** James Mason, Shelley Winters, Sue Lyon  
Ⓜ Ⓣ (16)

Dans le New Hampshire, Humbert, professeur de littérature française, loue une chambre pour l'été chez une veuve et sa séduisante fille, Lolita... «Qui se rendait compte, en 1962, que Kubrick percevait déjà sous Kubrick? Echappé de *Spartacus*, si l'expatriait en Angleterre pour tourner *Lolita* à l'abri de la censure américaine. Nabokov avait collaboré lui-même à l'adaptation de son roman. Mais les critiques furent sévères. (...) Par sa bouffonnerie scandaleuse, son érotisme tragique, ses conflits entre raison et passion, sa rigueur analytique ou son goût des travestissements, ce film n'annonce pas seulement *Orange mécanique* ou *Barry Lyndon*. C'est déjà un chef-d'œuvre – et sûrement l'un des Kubrick les plus noirs, les plus désespérément lucides» (Frédéric Vitoux, *Le Nouvel Observateur*, 1984).

janvier



Di 21:00  
27 CIN

Lu 15:00  
28 CIN



## L'Enfance d'Ivan

(Ivanovo detstvo)

URSS - 1962 - 94' - v.o. s-t fr./all.

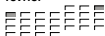
De Andreï Tarkovski

Avec Nikolai Bourlaïev,  
Valentin Zoubkov, Evgeni  
Zharikov

Ⓜ (14)

Pendant la guerre, un orphelin de 10 ans exécute pour l'armée soviétique des opérations de surveillance dans le camp allemand. Alors que ses trois protecteurs voudraient l'envoyer à l'école, il demande des missions toujours plus dangereuses pour prouver sa valeur... Avec ce premier long métrage, Tarkovski remporte d'emblée le Lion d'or à la Mostra de Venise 1962. «Sur un sujet de commande à la gloire du peuple et de l'armée russes, Tarkovski fait déjà œuvre originale, non pas en détournant le sujet, mais en l'approfondissant jusqu'à ses conséquences extrêmes: l'héroïsme suicidaire de l'enfant n'est que l'expression de la perte de la tendresse maternelle. La conclusion est évidente: un enfant est fait pour être aimé, pas pour faire la guerre» (Stéphan Krezinski).

février



Di 21:00  
03 CIN

Lu 15:00  
04 CIN



## A Kind of Loving

(Un Amour pas comme  
les autres)

GB - 1962 - 112' - v.o. s-t fr./all.

De John Schlesinger

Avec Alan Bates, June Ritchie,  
Thora Hird

Ⓜ (16)

Les amours d'un ouvrier et d'une dactylo dans une triste ville industrielle du Nord de l'Angleterre. Elle est enceinte, il ne l'aime plus, ils se marient... Condensé de solitude et d'espoirs avortés pour ce premier long métrage, où chacun semble se répéter inlassablement qu'il ne vit pas tout à fait ce dont il avait rêvé. «Un exemple très illustratif de ce que les Anglais appellent le *kitchen sink movie*, version insularisée du néoréalisme italien, où des cadres de vie sordides et la difficulté matérielle de survivre étouffent le besoin d'amour et d'évasion. (...) Schlesinger impressionna par l'efficacité de sa mise en scène et la précision de sa direction d'acteurs, qui à l'exception de Bates étaient tous inconnus. Ours d'or à Berlin» (Christian Collin, *Guide des films*).

La Cinémathèque suisse  
et la Radio Télévision Suisse  
présentent



# Freddy Buache

le coffret DVD

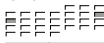
Quatre films, de nombreuses photos  
et des textes inédits

Commander sur [www.cinematheque.ch/f/boutique/dvd](http://www.cinematheque.ch/f/boutique/dvd)  
ou directement aux caisses à Montbenon  
et au Capitole

cinémathèque suisse

RTS Radio Télévision  
Suisse

février


 Di 10 21:00  
CIN

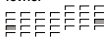
 Lu 11 15:00  
CIN


## ***The Birdman of Alcatraz***

(Le Prisonnier d'Alcatraz)  
USA · 1962 · 146' · v.o. s-t fr./all.  
**De** John Frankenheimer  
**Avec** Burt Lancaster, Karl  
Malden, Thelma Ritter  
Ⓜ (14)

Condamné à perpétuité, Robert Stroud, meurtrier violent et fruste, recueille un jour un oiseau blessé, le soigne, se découvre une passion et devient expert en ornithologie. Un nouveau règlement pénitentiaire et son transfert à Alcatraz l'empêchent de continuer... Le film connut un énorme succès. La bande originale signée Elmer Bernstein sert la composition remarquable et émouvante de Burt Lancaster, Prix d'interprétation à Venise en 1962. Et tant pis si le vrai Stroud n'aurait pas été cet homme sensible et intelligent. C'est l'acteur, ici également producteur, qui choisit John Frankenheimer comme réalisateur après avoir limogé Charles Crichton, alors que le tournage avait débuté depuis plusieurs semaines. En 1964, il fera à nouveau appel à Frankenheimer pour *The Train*, en révoquant Arthur Penn.

février


 Di 17 21:00  
CIN

Lu 18 15:00

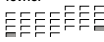


## ***Cronaca familiare***

(Journal intime)  
Italie · 1962 · 115' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Valerio Zurlini  
**Avec** Marcello Mastroianni,  
Sylvie, Jacques Perrin  
Ⓜ (16)

Rome, 1945. Le journaliste Enrico apprend la mort de son jeune frère. Les liens qui les unissaient reviennent à sa mémoire... Adaptation intimiste et psychologique d'un roman de Vasco Pratolini que Zurlini sert fidèlement, tout en manifestant son talent dans le réalisme des scènes de vie quotidienne. «Un film d'une grande émotion par un cinéaste mal connu qui a réalisé des films aussi beaux qu'*Eté violent*, *La Fille à la valise* et *Le Professeur*. Zurlini est inégalable quand il s'agit de suggérer la naissance du sentiment amoureux entre deux êtres. C'est presque le cas ici, bien qu'il s'agisse de la relation difficile entre deux frères qu'un même désespoir existentiel rapproche et qui se comprennent trop bien pour ne pas se fuir» (Stéphan Krezinski, *Dictionnaire mondial des films*, Larousse).

février


 Di 24 21:00  
CIN

 Lu 25 15:00  
CIN


## ***Un cœur gros comme ça***

France · 1962 · 81' ·  
**De** François Reichenbach  
**Avec** Abdoulaye Faye,  
Michèle Morgan, Jean-Paul  
Belmondo  
Ⓜ (12)

Les aventures d'un jeune boxeur sénégalais qui monte à Paris pour y chercher la gloire. Mais les déconvenues ne se font pas attendre.angoisses, espoirs déçus et solitude reprennent vite le dessus... Un regard original et attachant, à mi-chemin entre la fiction et le documentaire. Réalisé avec une caméra clandestine et des micros cachés, ce film évite pourtant les pièges du cinéma-vérité et se veut une création poétique autour de la personnalité d'Abdoulaye Faye. Reichenbach le filme avec malice et tendresse: du championnat qu'il rêve de remporter aux femmes qu'il rencontre, de sa passion pour Michèle Morgan à son adaptation à la vie parisienne, en passant par sa découverte du froid, comme du brouillard qui l'étonne, autant de moments que le cinéaste cerne avec drôlerie et émotion. Prix Louis-Delluc 1962.



## Trésors des archives

**Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. Présentées jusqu'ici sous l'appellation «Sortie du labo», ces projections répondent désormais à l'intitulé «Trésors des archives».**

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav - Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse: documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions ou dans le cadre de missions religieuses. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères.

Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger. Les projections sont précédées d'une introduction sur le film et sa restauration.

## Courts métrages de Kurt Früh

Au fur et à mesure des inventaires apparaissent des films totalement méconnus, offrant une série de représentations souvent surprenantes, aussi bien en raison de la recherche formelle s'y manifestant que des thématiques abordées. Venant d'être restauré, *Hände wollen Arbeit!* offre ainsi un contraste saisissant avec nombre de films présentés à l'Exposition nationale de Zurich (1939) – comme ce fut son cas. Réalisé par Kurt Früh (1915-1979), il porte sur le camp de travailleurs volontaires d'un chantier routier au Tessin, suivant un style qui rappelle des images de cinéma prolétarien allemand, voire soviétique. Ce pan de l'œuvre de Früh, et c'est le cas pour de nombreux autres cinéastes célèbres, est escamotée au profit de ses longs métrages de fiction les plus célèbres, comme *Polizist Wäckerli* (1954) ou *Bäckerei Zürcher* (1957).

Pourtant, les courts métrages réalisés (ou écrits) par Kurt Früh font souvent preuve d'une inventivité rare et sont prétextes à des expérimentations formelles remarquables. Manifestement marqué par son engagement à la Volksbühne zurichoïse et auprès des cabarets Cornichon, Pfeffermühle et Bärenmatze, Früh délaisse partiellement le théâtre pour le cinéma en 1936, lorsqu'il est engagé par la Central-Film pour établir des scénarios de documentaires. C'est dans ce cadre qu'il travaille avec Hans Richter – une rencontre importante, selon ses mémoires (*Rückblenden*, 1975).

janvier  
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12  
Ma 08 18:30  
CIN

### **Hände wollen Arbeit!**

Suisse · 1939 · 24' · v.o. s-t.fr.  
De Kurt Früh  
⑦ (10)

### **Présenté par Pierre-Emmanuel Jaques, historien du cinéma**

Un groupe de chômeurs trouve une raison de vivre en construisant une route au Tessin sur un chantier de l'Office central suisse du service volontaire du travail – commanditaire de ce film. Une production Central-Film, dont Umberto Bolzi signe la photographie..

### **Hände und Maschinen**

(Hommes et machines.  
Images de la Suisse  
laborieuse)  
Suisse · 1939 · 17' · v.f.  
De Kurt Früh, Werner Dressler  
⑦ (10)

Partant de la transformation de l'énergie hydraulique en électricité, le film insiste sur les industries métallurgiques et celles des machines, sur la précision développée dans le travail suisse grâce à une excellente formation professionnelle. Production Central-Film pour l'Office suisse d'expansion commerciale.

### **Démocratie en danger**

Suisse · 1949 · 14' · v.f.  
De Kurt Früh  
Avec Schaggi Streuli  
⑦ (10)

Suivant le mode de la science-fiction, le héros du film se réveille dans une dictature où chacun est surveillé et où le pluralisme partisan a disparu: une parabole vue comme dénonçant le fonctionnement des démocraties populaires. Production Praesens Film, avec David Wechsler au scénario et une musique de Robert Blum.

### **Mitenand gahts besser!**

Suisse · 1949 · 14' · v.o. sans s-t  
De Adolf Forter  
⑦ (10)

Sketchs filmés qui s'attaquent aux préjugés portés à l'encontre des fonctionnaires. Comme le dit le titre français: «Entendons-nous, tout ira mieux.» Une production Gloria Film pour Aktion des guten Willens. Kurt Früh est l'auteur du scénario, Werner Kruse compose la partition et Robert Garbade signe la photo.

## Al mare pago io: une vraie curiosité

Se peut-il qu'un film suisse réalisé dans une période maigre en longs métrages de fiction ait échappé aux filmographies? C'est arrivé à *Al mare pago io*, signé Max Gauthier, produit par Andrea Nunnari, tourné à Jaun et à Camogli, pittoresque ville côtière de Ligurie, en 1963. Il a fallu qu'au hasard du catalogage une copie conservée par la Cinémathèque suisse attirât la curiosité pour que cet objet non identifié – de surcroît une comédie! – reprenne consistance. A peine montré à l'époque, *Al mare pago io* est une vraie curiosité. Venez la découvrir en présence de son interprète principal, René Quellet.



### René Quellet

Quand René Quellet (1931) fut invité par le producteur Andrea Nunnari (Berne) à jouer dans *Al mare pago io*, le Neuchâtelois avait commencé une carrière professionnelle de mime qu'il poursuivra jusqu'en 1997, marquant plusieurs générations de spectateurs avec son spectacle en solo. Au cinéma, il apparaît dans le court *Petites mutations* (Hermann Wetter, 1968) et dans le long métrage *Dünki Schott* (Hans Liechti, Tobias Wyss, 1986) aux côtés de Franz Hohler, qui fut son partenaire dans une fameuse émission pour enfants de la DRS, *Franz und René* (1972-1994).

février

FF	FF	FF	FF	FF	FF	FF	FF
Ma	18:30						
05	CIN						



### Al mare pago io

Suisse · 1964 · 86' ·  
v.o. s-t fr./all.

De Max Gauthier

Avec René Quellet, Yvonne Monlaur, Carlo Pisacane

🕒 (t)

### En présence du comédien René Quellet

Le hasard d'un héritage catapulte Cisarel-Cesarino (Quellet) de son Alpe bucolique aux rivages de la Méditerranée, en Topolino. Incertain Pierrot, il y rencontre sa Colombine (Yvonne Monlaur) et croise les agissements d'un Pulcinella (Pisacane) surexcité et amoral («C'est la faute à ces films néoréalistes!», déplore le curé), flanqué d'une improbable galerie de parasites, dont le scénario fait ses héros... D'Andrea Nunnari et de Max Gauthier, producteur et réalisateur occasionnels, on n'entendra plus parler après ce film de facture professionnelle, tenu par une équipe technique réunie autour de Sammy Brill, à laquelle participent P. Rodier, P. Uytterhoeven, G. Janett, E. Huppert. En Suisse, le film sortit à peine. Ailleurs, il ne fut pas distribué.



## Les nouveaux cinémas des années 1960 dans le monde

**Une sélection de films des «nouveaux cinémas» des années 1960, trop souvent résumés à la Nouvelle Vague française, sont projetés ici en lien avec un cours du prof. François Albera à l'Université de Lausanne.**

Du milieu des années 1950 au début des années 1970, des mouvements historiques tels que les luttes de libération nationale en Asie, Afrique et Amérique latine (la «Tricontinentale»), la décolonisation, le mouvement des «non-alignés», la déstalinisation dans les pays d'Europe de l'Est et en URSS bouleversent ou modifient l'«ordre mondial» dominé, depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, par la suprématie occidentale et par le conflit «Est-Ouest» (dit «guerre froide»).

Ces déplacements, qui ne seront dans la plupart des cas que momentanés, ouvrent des possibilités dont le cinéma, média alors sensible aux mouvements politiques aussi bien que culturels, se fait l'écho, rend tangibles, voire participe à leur élaboration. On parle alors de «nouveaux cinémas» ou de «jeunes cinémas», expressions liées à l'émergence

Image: *Deus e o Diabo na Terra do Sol*  
de Glauber Rocha (1964)









## Histoire(s) comparée(s) du cinéma

**Organisé en partenariat avec la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne, ce cours du prof. François Albera prend la relève de celui dispensé par Freddy Buache jusqu'au 1<sup>er</sup> semestre de l'année académique 2012-2013.**

«Histoire(s) comparée(s) du cinéma» se propose de reparcourir la courte histoire du cinéma à partir de quelques diagonales thématiques autant qu'historiques auxquelles des bobines de films viendront prêter une provisoire et immatérielle incarnation. Occasions de rencontrer des motifs très actuels – aujourd'hui prêtés aux nouveaux médias et aux nouvelles technologies – qui sont portés par le film à son émergence.

*François Albera*

Cours de François Albera – semestre 2013

- Le cinéma comme encyclopédie: Edison, Lumière, Méliès, Kahn (1893-1905)
- Mauvais genres: comique, farce, feuilleton, postiche et pastiche (1903-1914)
- Le cinéma et la guerre, le cinéma dans la guerre (1914-1932)
- Anarchie et bonnes manières: avant-garde et Avant-Garde (1919-1929)
- Russie-URSS: écoles d'acteurs (1915-1938)
- URSS: masses et puissance (1925-1939)
- Hollywood: burlesque mal élevé et comédie bourgeoise «stylée» (1913-1925)
- Los Angeles, Berlin, Paris, Rome en grandes formes (1915-1940)
- Le cinéma et la guerre, le cinéma dans la guerre (1936-1946)
- Cinémas militants, maccarthysme et censures (1931-1976)
- Cinémas nationaux (1946-1975)
- Cinémas internationalistes (1960-1990)
- Indépendances: peut-on être indépendant? (1946-2013)



A black and white cow with a thick brown woolly coat is standing on a red carpet. The cow's legs are black with white markings on the lower parts. The background is dark, and the lighting is dramatic, highlighting the texture of the wool and the red of the carpet. The text "Le Journal" is overlaid in white on the cow's body.

# Le Journal



## Lancement du coffret DVD Freddy Buache

Le Festival Lumière de Lyon, devenu en quelques années une référence internationale du cinéma du patrimoine, a accueilli le 17 octobre le lancement du coffret DVD consacré à Freddy Buache. Dans l'auditorium bondé de l'Institut Lumière, une quarantaine de collaborateurs de la Cinémathèque suisse s'étaient mêlés aux spectateurs. Ils ont vu quelques extraits du DVD et entendu Thierry Frémaux, directeur de Lyon Lumière et directeur artistique du Festival de Cannes, se souvenir de quelques moments partagés avec celui qui fut l'âme de la Cinémathèque suisse pendant près d'un demi-siècle.

Coédité par la Radio Télévision Suisse et la Cinémathèque suisse, le coffret célèbre l'engagement et la personnalité de Freddy Buache avec quatre films documentaires et un important livret réunissant des textes et des photos en grande partie inédits. Autour

de Freddy Buache, c'est l'occasion de retrouver Henri Langlois, Jean-Luc Godard, Luis Buñuel, Erich von Stroheim, Jean Rouch, Maurice Pialat et beaucoup d'autres figures qui jalonnent un parcours hors norme.

Entamée en 2011 avec un coffret DVD autour de Claude Goretta, la collaboration entre la Radio Télévision Suisse et la Cinémathèque suisse se poursuivra ces prochaines années. Elle est destinée à mettre en évidence les archives exceptionnelles des deux institutions.

Coffret DVD Freddy Buache, en vente sur: [www.cinematheque.ch/f/boutique/dvd](http://www.cinematheque.ch/f/boutique/dvd) ou directement aux caisses à Montbenon et au Capitole au prix de CHF 59.-.

Image: À Lyon, Freddy Buache dédicace le coffret DVD qui lui est consacré.

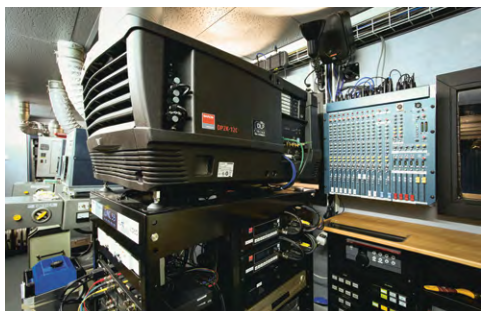
## Hiver nomade au Capitole



Après avoir foulé les sentiers de nos campagnes, puis ceux de nombreux festivals, l'équipe d'*Hiver nomade* – avec quelques invités spéciaux... – est revenue en terre vaudoise fêter la projection en avant-première au Capitole de ce documentaire très applaudi sur la transhumance de deux bergers.

Image: Frédéric Maire, le réalisateur Manuel von Stürler, le scénariste Claude Muret et la monteuse Karine Sudan.

## Merci à la Loterie Romande



Depuis plusieurs années, le Fonds vaudois de répartition des bénéfices de la Loterie Romande soutient la Cinémathèque suisse et nous permet de réaliser de nombreux événements et d'accueillir beaucoup d'invités. Cette année, de façon exceptionnelle, la Loterie romande nous a donné un important coup de pouce pour nous permettre d'équiper en projection numérique le Capitole (en 4 K) et le Cinématographe (en 2 K), une étape indispensable au développement de notre institution. Qu'elle en soit ici remerciée.

Image: Le projecteur 2K installé dans la cabine du Cinématographe.

## John Waters à Lausanne



Dandy disert et chantre du mauvais goût revendiqué, le cinéaste américain John Waters a tenu conférence en octobre au Capitole, à l'invitation du Lausanne Underground Film Festival et de la Cinémathèque suisse, lors d'un one man show plein de références cinématographiques.

Image: John Waters au terme de son one man show au Capitole.

## Noces en avant-première



Orchestrateur inspiré de rencontres entre les arts, Philippe Béziat revient dans *Noces* sur la rencontre, en 1915, entre Stravinsky et Ramuz, sur l'opéra-ballet né de leur amitié et sur le projet de remonter cette œuvre musico-littéraire sur les rives du Léman.

Image: Philippe Béziat, réalisateur, et Mirella Giardelli, chef d'orchestre, au Capitole.

## A perdre la raison au Capitole



Joachim Lafosse, fer de lance du nouveau cinéma belge, est venu présenter en septembre au Capitole son nouveau long métrage de fiction: *A perdre la raison*. Il était accompagné notamment des coproducteurs suisses (Box Productions) de ce film découvert au dernier Festival de Cannes.

Image : Joachim Lafosse, réalisateur, au Capitole.

## Happening culinaire



À l'occasion de la Semaine du Goût, la Cinéma-thèque suisse a ouvert ses portes à un happening culinaire consistant en l'organisation d'un repas dans un lieu insolite et orchestré par un chef de renom. Cette table éphémère, installée le temps d'une soirée dans la salle Paderewski, a ainsi vu quelques chanceux gourmets se régaler les papilles en regardant un film et en dégustant un menu exclusif concocté par Edgard Bovier.

Image : La salle Paderewski dans une configuration... inhabituelle.

## Goretta à Paris

Du 19 au 24 février, une rétrospective dédiée à l'œuvre de Claude Goretta sera présentée au Centre culturel suisse à Paris, en collaboration avec la RTS et la Cinéma-thèque suisse.

Les spectateurs français auront l'occasion de se (re)plonger dans sa prolifique filmographie et d'assister à une table ronde en présence du cinéaste genevois, accompagné par le réalisateur Lionel Baier, Gilles Pache (RTS) et Frédéric Maire. Une rencontre qui sera animée par Ariel Schweitzer des *Cahiers du cinéma*.

## Un baiser restauré



La restauration numérique de *Il Bacio di Tosca* de Daniel Schmid (1984), effectuée par le laboratoire L'Immagine ritrovata de Bologne, va permettre de donner une nouvelle vie à ce film essentiel tourné en 16mm, à l'heure où les salles ne sont plus équipées pour projeter ce format. Ce documentaire sur la Casa Verdi de Milan dépeint la maison de retraite pour musiciens créée par le compositeur à la fin de sa vie. Grâce à un retour aux éléments originaux du mixage, la qualité du son permet aujourd'hui de retrouver la richesse d'une œuvre entièrement orientée vers la musique. Nous avons en outre eu la chance de bénéficier de l'aide précieuse de Renato Berta, directeur de la photographie du film, qui a dirigé l'étalonnage de la restauration en accord avec les spécificités du tournage.

Image : Renato Berta, chef opérateur du *Bacio di Tosca*, travaille à la restauration du film.





## Un projet soutenu par le FNS

Depuis fin 2010, l'Université de Lausanne et la Cinémathèque suisse ont activé une unité de recherche spécifique qui travaille autour des (très) riches archives de notre institution. Après une première analyse de ces fonds, plusieurs projets de recherche ont été définis. Le premier d'entre eux vise à décrire de façon étendue l'histoire de la Cinémathèque suisse, qui raconte également celle de la

cinéphilie et des ciné-clubs dans notre pays, tout comme l'élaboration de la loi fédérale sur le cinéma votée en 1963. Ce projet vient de recevoir le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS).

Image : Autour de Freddy Buache, les pionniers de la Cinémathèque suisse à Paris au début des années 50.



## Penthaz: le sous-sol se remplit

Moins de deux ans après l'arrivée des premiers bulldozers, le sous-sol du nouveau Centre de recherche et d'archivage de la Cinémathèque suisse se remplit de films et de documents. Le déménagement de la totalité des collections prendra plusieurs mois et l'accès aux collections restera fermé au moins jusqu'au

printemps 2013. L'ouverture au public de la totalité du nouveau centre, encore en chantier, reste programmée pour fin 2015.

Image: Les archives de la bibliothèque ont été déménagées en premier. Elles séjournent désormais dans des conditions idéales de température et d'humidité.



Programmation :

**Frédéric Maire, Chicca Bergonzi**

Collaboration à la programmation

et à la rédaction des textes :

**Ana Miranda et Elena Tatti (Cinéma portugais); Matthieu Henchoz (JMH); Catherine Fattebert (Chinese Theater, Travelling); Bernard Uhlmann (Histoire du cinéma); Pierre-Emmanuel Jaques et Roland Cosandey (Trésors des archives); François Albera (Nouveaux cinémas des années 1960); Christophe Catsaros (Revue Tracés); Nicolas Guignard (Festival du Film Vert)**

Coordination de la programmation :

**Regina Bölsterli**

Textes :

**Mathieu Loewer et Mathieu Poget**

Coordination éditoriale et communication :

**Mathieu Truffer, Regina Bölsterli, Anna Percival, Mathieu Loewer, Nicolas Wittwer**

Photos des événements :

**Carine Roth et Samuel Rubio**

Iconographie :

**Richard Szotoryi**

Mise en page :

**Mathieu Loewer, Cindy Chassot et Pierrot Brigade**

Corrections et légendes photographiques :

**Alessia Bottani**

Remerciements :

**Cinémathèque française, Paris; Cinémathèque royale de Belgique, Bruxelles; Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, Luxembourg; Cinemateca Portuguesa / Museu do Cinema, Lisboa; Consulat général du Portugal, Genève; ICA – Instituto do Cinema e Audiovisual, Lisboa; Camões – Instituto da Cooperação e da Língua, Lisboa; Istitute Luce – Cinecittà, Rome**

Conception graphique :

**Jannuzzi Smith**

Image : *Les Visiteurs du soir* de Marcel Carné (1942)

Légendes :

**00:00** Séance spéciale

CAP Capitole

CIN Cinématographe

PAD Paderewski

Ⓜ (M) Age légal (âge suggéré)

Ⓢ Films pour les familles, souvent à 15h.

DC Digital cinema : projection en haute définition (HD).

Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray

EC Electronic cinema : projections vidéo (Beta, DVD, etc.)





**JAB**

*1303 Penthaz*



# Les Amis

de la  
**Cinémathèque suisse**

Soutenez la Cinémathèque suisse en rejoignant ses amis. Et bénéficiez de projections gratuites, d'avant-premières exclusives, de rencontres avec des cinéastes et des invités, etc.

Toutes les informations sur les Amis de la Cinémathèque suisse:  
[www.cinematheque.ch/lacs](http://www.cinematheque.ch/lacs)

**LACS**  
Les Amis de la Cinémathèque suisse

cinémathèque suisse